



TISSUS ET NOUVEAUTES

TISSUES & DRY GOODS



LA MEILLEURE ANNONCE

Pour votre département
d'Étoffes à Robes : Les

Etottes a Robes de Priestley

ELLES SE VENDENT A VUE

Vos clients les aimeront et parleront à leurs connaissances
du cachet et des qualités de durée de ces marchandises bien
connues.

Commandez de bonne heure votre assortiment.

GREENSHIELDS, Limited.

MONTREAL.

Seuls agents au Canada.

MONTREAL - - - AVRIL

1903

The W.R. Brock Company, (Limited)

MONTREAL.

Quelques-uns de nos

“LOTS A SACRIFIER” POUR CE MOIS-CI

2,000 pièces d'Indiennes anglaises pouvant être détaillées à **10c** la verge.

500 pièces de véritable Gingham Zéphir Ecosais, prix spéciaux.

300 pièces de “Shirtings” imprimés, 36 pouces, à détailler à **10c** la verge.

Une ligne considérable d'Indiennes Bleu-Indigo, légères et pesantes, pouvant se détailler à **10c**.

Toutes les Indiennes mercerisées, marchandises régulières de 25 cents, peuvent se détailler à **15c**.

1,000 douzaines d'Overalls en coton croisé bleu (Denim), à détailler à **50c** la paire.

3,000 douzaines de Bas de Cachemire, sans couture, tout laine, à côtes, No. “Seller” 2/1, toutes les tailles, à détailler de **10c** à **25c** la paire.

10,000 grosses de Boutons de Nacre, toutes les grandeurs et provenances.

Un stock des plus complets.

DEMANDEZ NOS COTATIONS

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co.), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2947, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux États-Unis \$1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit, adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés. Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. IV

MONTRÉAL, AVRIL 1903

No 4

LES CHANGEMENTS AU TARIF

Le seul changement réellement important dans le tarif de douane qui se fera sentir dans le commerce des marchandises sèches est celui qui frappe les importations allemandes d'un supplément de droits de 1-3 pour cent des droits du tarif général.

Comme nos lecteurs du commerce de détail le savent, les maisons de gros et en général les importateurs sont contraints de passer leurs ordres pour tout ce qui concerne les modes, les nouveautés, les confections, etc... plusieurs mois avant d'en recevoir livraison.

Les manufacturiers étrangers créent leurs modèles, font leurs échantillons et les envoient dans les pays importateurs à leurs clients, ceux-ci à leur tour remettent les échantillons aux voyageurs qui prennent les ordres chez les détailliers; d'après les ventes ainsi faites sur échantillons, les maisons de gros passent commandes aux manufacturiers étrangers.

C'est ainsi, pour ne citer qu'un exemple, que les manteaux pour le commerce d'automne sont à peine commandés en Allemagne d'où viennent en grande partie les manteaux importés.

Or, les commandes données par le commerce de détail l'ont été sur les prix établis par le commerce de gros en tenant compte de l'ancien tarif de douanes.

Il fallait éviter, en établissant un tarif de représailles contre les produits allemands, de frapper directement les importateurs dans les commandes passées mais non exécutées, c'est-à-dire non encore livrées par les manufacturiers allemands.

Le gouvernement a décidé, en conséquence, admettre à l'ancien tarif les marchandises dont les commandes auraient été passées avant ou le 16 avril au plus tard et qui seraient livrées le 30 juin au plus tard.

Plusieurs importateurs qui se trouvent à remplir la première condition, au point de vue de la date de la commande, craignent de ne pouvoir recevoir leurs marchandises en temps voulu pour rentrer dans la seconde condition nécessaire pour ne pas perdre l'augmentation du tiers des droits. L'un d'eux nous dit qu'il est ainsi exposé à perdre \$2,000. Le gouvernement aurait pu se montrer plus généreux en accordant jusqu'au 31 juillet pour l'entrée des marchandises; car, en somme, la condition essentielle et première est celle de la date des commandes; il est à espérer qu'il ne se montrera pas inflexible envers les importateurs qui, en règle, quant à la date de la commande, ne pourront pour de bonnes et valables raisons recevoir leurs marchandises avant le 1er juillet.

Quant aux changements mêmes du tarif, le commerce de gros semble plutôt satisfait; à l'exception, bien entendu, des agents des manufactures allemandes.

Les manufacturiers anglais, français, autrichiens et belges gagneront ce que feront perdre aux manufacturiers allemands les nouveaux droits sur les produits de l'Allemagne. L'in-

dustrie anglaise principalement se trouvera favorisée par le changement.

Au nombre des articles que le commerce des modes et nouveautés importe en grande quantité d'Allemagne, nous citerons: les manteaux, les velours, les garnitures de robes, les gants de soie et de laine, une variété d'articles de bonneterie et aussi les soieries pour cravates.

A propos de ces dernières, nous rapportons d'autre part une entrevue des fabricants de cravates avec les membres du gouvernement.

Depuis que nous avons écrit les lignes qui se rapportent à cette entrevue nous avons appris que le gouvernement semble disposé à protéger les fabricants de cravates canadiens en admettant en franchise les soieries pour cravates et en retirant de la liste du tarif préférentiel accordé à l'Angleterre les cravates fabriquées avec les soieries allemandes. Cette double mesure donnerait satisfaction à nos fabricants.

LES MANUFACTURIERS DE CRAVATES ET LA PROTECTION

Une délégation importante des manufacturiers de cravates du Canada s'est rendue à Ottawa, vers la fin du mois de mars, pour y exposer ses griefs et demander des amendements au tarif actuel. Cette délégation a été reçue par MM. Laurier, Fielding, Préfontaine et Patterson.

Les manufacturiers canadiens exposent que par suite de la concurrence anglaise ils se verraient bientôt dans l'obligation de fermer leurs manufactures.

Les cravates provenant des manufactures anglaises ont à acquitter 35 p. c. de droits d'entrée moins 1-3 de ces droits; d'autre part, les manufacturiers de cravates canadiens paient 35 p. c. de droits de douane sur la soie en pièce, employée pour les cravates et qui provient surtout de l'Allemagne et de la Suisse.

Les manufacturiers anglais n'ont à payer aucun droit d'entrée sur ces soies; en outre ils trouvent une main-d'œuvre à meilleur marché que les manufacturiers canadiens.

Dans l'article courant, les manufacturiers anglais peuvent livrer au commerce canadien avec profit, des cravates à \$1.52 la douzaine, que les manufacturiers canadiens ne peuvent établir à moins de \$1.60, prix de coût. Aussi l'importation des cravates de provenance anglaise au Canada se monte à environ \$600,000, qui, en grande partie pourraient rester au pays si les manufacturiers canadiens étaient suffisamment protégés.

La délégation qui se composait de MM. Benj. Tooke, de Tooke Bros. Ltd.; de M.J. Percy Black, de l'Imperial Neckwear Co. et de M. Dowker, a été favorablement accueillie par les ministres.

LES COTONNADES

Les anciens prix viennent d'être rétablis sur les flanellettes, ainsi que sur les wrapperettes pour la livraison d'automne. A partir du 18 avril, les maisons de gros n'ont plus accepté de commandes pour les wrapperettes en-dessous du prix de 8 cts. la verge.

Les manufacturiers anglais ont été très surpris quand ils ont su que les moulins canadiens avaient réduit les prix des produits manufacturés, alors que les prix du coton brut augmentaient et, que ces mêmes moulins demandaient au gouvernement fédéral, d'augmenter les droits sur les cotonnades de couleur importées.

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE ANNUELLE DES DETAILLEURS DE NOUVEAUTES

Election des officiers

Les marchands détailliers de nouveautés ont eu leur assemblée annuelle, le 7 avril courant, sous la présidence de M. J. E. Patenaude.

Etaient présents: MM. B. Charbonneau, A. Rouleau, Z. Arcand, J. D. Couture, Ernest Lamy, A. Giroux, J. A. Daignault, A. I. Vallières, I. Cardin, E. Champagne, J. A. Danis, J. M. Marcotte, Isidore Fortier, S. A. Larose, Eug. Viau, J. O. Gareau, J. R. Lesage, L. A. Picard.

Les minutes de l'assemblée du 13 mars 1902, sont lues et adoptées.

Le trésorier présente son rapport qui est adopté à l'unanimité.

Sur proposition de B. Charbonneau, appuyée par A. Rouleau, les messieurs suivants sont admis membres actifs de la société.

A. J. Lauzon, rue Notre-Dame, Sainte-Cunégonde.
 J. E. Fleury, 3601 rue Notre-Dame, Saint-Henri.
 W. A. Constantin, 3601 rue Notre-Dame, Saint-Henri.
 L. P. Dion, 3577 rue Notre-Dame, Saint-Henri.
 L. P. Lebel, 1633 rue Notre-Dame.
 Louis Robert, 3369 rue Notre-Dame.
 B. Lefebvre, 191 rue Centre.
 A. D. Viau, 115 rue Centre.

Et comme membres honoraires: L. H. Painchaud, courtier, 107 rue Saint-Jacques, Arthur Roy.

Avant de quitter le fauteuil, le président sortant de charge passe en revue les travaux faits par la société durant l'année.

1. Il conseille à son successeur de ne pas accepter la charge pour deux ans, car pour sa part, il l'a trouvée assez lourde.

2. Il rappelle le bien opéré par la société à propos des colporteurs, qui sont forcés de prendre leurs licences.

La société a été amplement secondée par notre chef de police, M. Legault, à qui il est fier d'offrir nos plus sincères remerciements; ce monsieur n'a pas ménagé ses peines pour organiser une patrouille dans tous les coins de la ville, où les colporteurs ont été traqués d'une manière intelligente, et le résultat est que, outre la satisfaction du devoir accompli, la ville en a bénéficié largement.

3. Il fait part à l'assemblée de l'association des détectives dont M. J. A. Bélanger est le chef. Ainsi que plusieurs ont pu le constater, la garde des magasins est confiée à des constables spéciaux, qui malgré leur bonne volonté, ne peuvent pas rendre les services d'une association bien organisée. M. Bélanger a tout un plan d'action qui s'impose à la considération des hommes d'affaires, lequel pour sa part, il verrait avec plaisir adopté par le commerce en général.

4. Il paie un tribut d'éloges bien mérités à M. J. O. Gareau,

qui n'a pas craint de faire la leçon aux marchands de gros qui vendent en détail.

5. Parlant de l'excursion à Saint-Hyacinthe, il félicite chaleureusement M. J. O. Gareau, le président de l'excursion, du succès qu'il a remporté à cette excursion.

Au nombre des excursionnistes, nous comptons nombre de marchands de gros et de financiers, qui ont été très étonnés de la manière dont nous savions faire les choses, et de l'intimité qui existe entre les détailliers, et pourquoi existe-t-elle cette intimité? C'est parce que nous sommes réunis en association.

La société a inscrit trente-sept nouveaux membres durant l'année, et c'est un bon augure pour l'an prochain, quand dix nouveaux membres se sont fait inscrire ce soir. La réception que nous avons eue à Saint-Hyacinthe comptera dans les annales de la société. La magistrature, le maire, les échevins et tout ce que Saint-Hyacinthe compte de citoyens distingués s'étaient donné le main pour nous rendre le séjour agréable, et jusqu'au chef de police qui ne nous a pas ménagé ses compliments. Il profite de l'occasion pour offrir les remerciements de la société aux compagnies de chemins de fer, et aux journaux qui se sont prodigués de mille manières pour nous faire plaisir.

6. Il avait été proposé à la société d'acheter une maison pour ses réunions, mais la bonne entente qui existe entre patrons et employés, nous a décidé à ne pas changer de local pour le moment.

7. La question de fermer les magasins à six heures le jeudi soir, semble résolue, il espère qu'une autre année, la position sera encore améliorée, et que les marchands détailliers pourront jouir de la vie comme des autres citoyens.

8. Il paie un tribut d'éloges à M. l'échevin Couture, qui sait toujours se montrer à la hauteur de sa position, et la société doit se féliciter du travail qu'elle s'est imposé en l'élisant pour nous représenter au conseil de ville.

9. L'an dernier, il attirait l'attention des membres sur la compagnie d'assurance "La Transit," qui s'occupe de vitres — Plateglass. — Cette année, il constate avec plaisir qu'un de nos membres, M. L. A. Picard, s'occupe de faire revivre et mettre en opération à bref délai l'assurance des marchands contre le feu.

Qui connaît la tenacité et l'esprit d'entreprise de M. Picard, est confiant dans le succès, car ce monsieur sait s'entourer d'hommes influents, pour former son bureau de direction, et il espère que les membres lui donneront l'encouragement qu'il mérite.

10. A propos de la bibliothèque publique chacun sait la somme de travail que la société s'est imposée; si nous n'avons pas gagné notre point ce n'est pas de notre faute.

11. Durant l'année la question des timbres de commerce a été discutée; il espère que le bill qui est aujourd'hui devant la législature va lui donner son coup de grâce, et que le commerce va être débarrassé de cet impôt qui ne profite qu'aux promoteurs de l'entreprise.

Cette année encore nous avons à déplorer la perte de deux de nos membres, MM. Constantin et Paquette; inutile de répéter les éloges qui leur ont été prodigués à l'occasion de leur décès, chacun sait qu'ils étaient bien mérités. Trois de nos membres ont été aussi bien éprouvés dans la perte de leurs épouses, MM. Dupuis, Lafrance et Fleury; ils ont les sympathies bien sincères de leurs confrères.

12. Il termina en remerciant les membres du bureau de direction de l'aide qu'ils lui ont donnée à remplir les devoirs de sa charge.

Advenant l'élection des officiers pour l'année courante:

Sur proposition de B. Charbonneau, appuyée par J. M. Marcotte: M. A. I. Vallières est nommé président de l'élection.

Pour l'Assortiment du Printemps

Sous-Vêtements et Bonnetterie

... Pour Hommes ...

Nous offrons une ligne complète de

Sous-Vêtements en Balbriggan pour Hommes et Enfants

dans les couleurs brunes, à rayures, à mailles et brun mélangé

Aussi

Sous-Vêtements pour Hommes, en Merinos naturel

toutes les tailles, à détailler à 75c et \$1.00

et

Sous-Vêtements en Laine Naturelle

dans les pesanteurs légères et moyennes

Nous avons aussi en stock une ligne complète de

Chaussettes Domestiques en Coton et Mérinos ($\frac{1}{2}$ hose)

dans toutes les couleurs, noires, grises, brouillées et unies

Chaussettes Allemandes en coton et en fil ($\frac{1}{2}$ hose)

dans les couleurs noires, pieds en laine noire et devants brodés

Chaussettes Anglaises en Cachemire ($\frac{1}{2}$ hose)

unies et à côtes, demandez le No 560, à détailler à 25c

Dans les marchandises pour dames nous tenons une ligne complète de

Corps bruns et blancs pour dames et jeunes filles

à manches longues, demi-longues et sans manches

Lignes en Mercerisé et en soie avec garnitures exclusives

Demandez les nouvelles lignes sans manches avec goussets

Aussi

Les Corps en Balbriggan brun en uni et blanc

avec demi-manches et manches longues, tous deux

avec garnitures unies et de fantaisie

Nous avons un assortiment extraordinairement considérable de

Bas Allemands en coton et Lisle

dans les noirs unis et les couleurs, rayures de dentelles,

devants brodés et semelles en laine.

et

Bas Anglais en Cachemire

Tous les numéros se trouvent de nouveau en stock

**Nous conseillons fortement à nos amis d'acheter en quantité
les Bas de Cachemire avant la hausse des prix.**

BROPHY, CAINS & CO., MONTREAL



Sur proposition de J. E. Patenaude, appuyée par A. Giroux: M. Bruno Charbonneau est élu président de la société.

Sur proposition de J. E. Patenaude, appuyée par J. O. Gareau: M. A. Rouleau est élu premier vice-président.

Sur proposition de B. Charbonneau, appuyée par E. Lamy: M. Z. Arcand est élu deuxième vice-président.

Sur proposition de B. Charbonneau, appuyée par A. Giroux: M. J. D. Couture est réélu secrétaire.

Sur proposition de A. Giroux, appuyée par J. E. Patenaude: M. J. A. Daignault est élu assistant-secrétaire.

Sur proposition de A. Rouleau, appuyée par Ernest Lamy: M. Armand Giroux est élu trésorier.

Sur proposition de A. Giroux, appuyée par B. Charbonneau: M. Ernest Lamy est élu assistant-trésorier.

Sur proposition de S. Larose, appuyée par J. O. Gareau: M. Emile Champagne est élu secrétaire-correspondant.

Sur proposition de B. Charbonneau, appuyée par S. Larose: M. L. A. Picard est élu commissaire-ordonnateur.

Le président de l'élection, M. Vallières, remercie les membres de l'honneur qu'ils lui ont conféré, et félicite les membres du choix qu'ils ont fait en élisant le nouveau bureau de direction.

Sur proposition de M. B. Charbonneau, des remerciements sont offerts à M. Vallières sur la manière habile avec laquelle il a présidé l'élection.

M. Bruno Charbonneau revêtu de ses insignes, remercie les membres de la confiance qu'ils reposent en lui en l'élisant président de la société. Il espère qu'avec l'aide du bureau de direction tel que constitué, il lui sera facile de remplir les devoirs de sa charge.

A propos des questions à l'ordre du jour, la première est celle de la vente du fil en rouleau, et comme c'est celui de Coates qui donne le moins de profit, les membres sont priés de donner leur opinion.

Ont pris part à la discussion: MM. Vallières, Gareau, Patenaude, Lesage, etc.

Finalement il est décidé d'écrire à la compagnie Coates que si elle ne veut pas vendre ses produits à un prix raisonnable, le commerce va introduire les autres marques qui ne diffèrent en rien quant à la qualité, et que des échantillons d'autres manufactures soient distribués dans toutes les familles, afin de les faire connaître et apprécier, car il faut réagir contre le monopole.

Si la compagnie Coates refuse de se rendre à notre désir, le secrétaire est autorisé à envoyer une circulaire au commerce, les invitant à ne pas vendre le fil Coates moins de 6 cents le rouleau, et la faire distribuer chez les marchands désignés dans chaque rue, mentionnés dans une liste spéciale à cette fin.

MM. A. Giroux rapporte les noms de marchands de gros qui font le détail sur une grande échelle, il est appuyée par MM. Gareau et Patenaude, qui ont vérifié les faits et citent les noms des personnes qui ont fait les achats. Le secrétaire est prié d'écrire à ces marchands, et de leur démontrer l'odieux de leur conduite.

Il est rapporté que nombre de personnes achètent dans le gros avec des ordres de marchands de la campagne. M. Patenaude suggère de demander au gros de ne jamais accepter d'argent comptant des personnes qui viennent avec des ordres, soit de la campagne ou de la ville, et d'envoyer les marchandises au magasin, de cette façon, les marchands auront au moins un petit profit.

Sur proposition de J. O. Gareau, secondée par A. Vallières: Résolu qu'une lettre soit envoyée aux marchands de gros leur rappelant leurs devoirs, et mentionner les suggestions énoncées plus haut.

Les autres questions à l'ordre du jour sont remises à la prochaine séance.



M. BRUNO CHARBONNEAU

Le nouveau Président de l'Association des Marchands Détailliers de Nouveautés de Montréal

Nous donnons ci-contre le portrait du nouveau Président, élu de l'Association des Marchands-Détailliers de Nouveautés de Montréal.

M. Bruno Charbonneau est né à Ste Julie, comté de Verchères, le 18 mai 1866.

Après un brillant cours d'études au collège de Varennes, il débuta dans le commerce en 1884, chez M. L. E. Beauchamp, marchand-détaillier de nouveautés et passa successivement chez MM. Lefebvre et Viau, puis dans la maison Normandin. Il quitta cette dernière maison en 1893 pour s'établir à son propre compte.

Ses débuts furent modestes, mais grâce, à son activité et aux qualités qui forcent le succès dans les affaires, M. Bruno Charbonneau est maintenant à la tête d'un des magasins les plus prospères et les mieux achalandés de la cité de Montréal.

L'Association en lui confiant l'honneur de diriger ses travaux a fait un excellent choix dans la personne du nouveau Président et nous sommes certains qu'avec lui, l'Association des Marchands-Détailliers de Nouveautés continuera à marcher dans la voie de prospérité, de développement de progrès dans laquelle ses prédécesseurs ont su jusqu'à présent la guider.

M. Bruno Charbonneau a acheté la bâtisse de l'Institut Canadien et quand les travaux actuellement en cours seront terminés, il aura l'un des magasins les plus spacieux et les mieux aménagés de Montréal.

Le nouveau Président est un mutualiste convaincu, il fait partie de la Société des Artisans Canadiens-français, de la C. M. B. A., et des Forestiers-Catholiques.

Fournitures de Modes
et Fantaisies

CHAPEAUX NOUVEAUX

FLEURS

Montures en Broche,
Noires et Blanches,
Toutes les Formes.

CHIFFONS

DENTELLES

Satins noirs, Soieries
Taffetas et Peau de Soie.
Tamoline de Couleur,
Taffetas Louisine et Soieries
Japonaises.

RUBANS

VOILETTES DE GAZE

CAVERHILL & KISSOCK

91 Rue St. Pierre

SUCCURSALES : 72 rue St-Joseph, Quebec.
19 rue Elgin, Ottawa.

 Montreal.



MAGASIN DE DETAIL

Deux grands magasins de nouveautés ont été ouverts tout dernièrement dans la partie supérieure de la rue St Denis.

Le plus rapproché du centre de la cité est celui de M. Arsène Lamy, il est situé au coin de la rue St Denis et de l'avenue Duluth.

M. Arsène Lamy est une personnalité bien connue du commerce des nouveautés de Montréal; il a tenu magasin pendant de longues années sur la rue St Laurent, cet établissement existe toujours d'ailleurs et est placé sous la direction du frère de M. Lamy.

L'autre magasin de création récente et le plus éloigné est situé rue St Denis et avenue Mont-Royal; il a été fondé par M. S. A. Larose qui auparavant avait un magasin sur la rue Notre-Dame Ouest.

Il y a bien peu d'années il ne serait venu à l'idée de personne qu'il était possible d'ouvrir, avec quelque chance de succès, un magasin de nouveautés dans ce quartier.

Les conditions sont aujourd'hui bien changées; la prospérité qui, depuis sept ans, se fait sentir dans tout le Canada a été particulièrement favorable à la métropole commerciale qui, bien que s'étant fort développée, n'en est, croyons-nous, qu'à ses débuts de rapide croissance.

Les ateliers considérables que construit actuellement le C. P. R. à Hochelaga va attirer à Montréal plusieurs milliers d'ouvriers spéciaux gagnant de bons salaires. Ces ouvriers se logeront dans les environs des ateliers; c'est un grand accroissement de population en perspective pour ce quartier et nous ne doutons pas qu'il s'y ouvre quelques magasins de nouveautés. Nous ne souhaiçons guère cependant que le nombre de magasins de marchandises sèches de la ville augmente; nous préférons de beaucoup voir quelques-uns des magasins du centre de la ville, où, en certains endroits, ils se trouvent les uns sur les autres, pour ainsi dire, transporter marchandises, mobilier et personnel, dans les nouveaux quartiers.

Tout le commerce de nouveautés, s'en ressentirait heureusement et le public n'en serait que plus satisfait au point de vue des facilités d'achat.

LA MODE DE PARIS

Oh! la joie des chapeaux de printemps, la spirituelle légèreté de leurs formes nouvelles, l'éclat vif de leur tache sous le ciel de l'année jeune, auprès des verdure qui renaissent. Quelle femme, se demande "Femina", ne souhaite pas d'en posséder plusieurs, pour mieux diversifier sa physionomie, pour se voir et se sentir différente à elle-même? Portez la même toilette si vous voulez, mais changez de chapeaux si vous désirez goûter l'amusement de ne pas toujours vous ressembler. D'autant que l'art de nos modistes en a fait, pour cette saison, un plaisir des yeux, leur attribuant des formes plus naturelles, plus logiques que celles dont nous étions précédemment gratifiés: formes plates et joliment coiffantes, sur lesquelles sont simplement et gracieusement jetés garnitures et ornements, sans nœuds extravagants, sans plumes menaçant le ciel.

Au nombre de ces chapeaux, une femme pratique ne négligera pas d'en avoir un tout noir, qui fasse à la fois habillé et qui soit facile à porter.

L'utilité d'un tel chapeau dans les saisons intermédiaires est incontestable et se conçoit aisément. Avec lui, on peut aller partout et il n'est déplacé nulle part. J'en ai vu cette semaine rue de la Paix un bien séduisant modèle, et je ne puis résister au plaisir de vous le décrire. C'était un plateau de mousseline de soie noire extrêmement bouillonnée. Légère-

ment soulevé sur les cheveux, il était garni en-dessous d'une multitude de petite paillettes noires, un peu allongées; ces paillettes retombaient en pluie et auroloient exquisement le visage. Aux brunes ou aux blondes, ce plateau sied sans doute également; je crois toutefois qu'il doit laisser un léger avantage aux dernières, en faisant mieux ressortir encore la mousse de leurs cheveux.

Et puisque nous étudions la question des chapeaux, je ne veux pas passer sous silence une nouveauté appelée à un vif succès: il s'agit des bouclettes de rubans posées à plat sur la passe, que vient de lancer une grande maison de la rue Royale. Voilà en vérité une garniture aussi jolie que pratique.

Signalons aussi les petits pompons de soie qui feront fureur sur les chapeaux de jeunes filles, mais je crains bien que la mode n'en soit éphémère et qu'on ne s'en dégoûte rapidement, car la confection s'en est déjà emparée.

Enfin beaucoup de grosses fleurs uniques forment le fond des chapeaux, dont la garniture ne se compose alors que d'un simple plissé de taffetas ou de mousseline, ce qui est d'un effet plus léger.

Il faut attendre les premiers jours du mois prochain pour savoir à quel nous en tenir exactement sur les toilettes de la saison qui va s'ouvrir. Comme tous les ans, l'Hippique nous révélera les futures élégances, et on y verra éclore comme par enchantement les vraies nouveautés du printemps.

Soulevons un peu cependant le voile des sanctuaires où les maîtres de la couture exercent leur art. Cette indiscretion nous permet d'affirmer que les cols-pélerines 1830 auront la vogue. C'est d'ailleurs cette forme que nous retrouvons sur ces ravissants paletots-sac, vêtement indispensable de la demi-saison et du printemps. Il est parfait ce petit paletot-sac coquet, utile et, ajoutons, universel. Les toutes jeunes femmes le portent et aussi les personnes plus âgées, celles qui sont minces et aussi celles que la nature a dotées de formes plus opulentes; il donne satisfaction à toutes, et toutes l'adoptent. C'est le roitelet des manteaux. On le fait très court et il est d'un goût charmant de l'assortir à la jupe: dans ce cas on porte dessous, au lieu de corsage, une chemisette de soie claire.

Si le paletot-sac triomphe, les collets par contre sont tout à fait délaissés: on les remplace par les écharpes. Celles-ci sont en vérité peu pratiques; d'abord elles ne remplissent que très imparfaitement leur but qui est de tenir chaud, et elles sont en somme assez encombrantes. Mais il est certain qu'elles font bien sur les épaules d'une femme qui sait en jouer avec grâce. Et ainsi, à défaut d'une grande utilité, elles offrent un joli prétexte à la coquetterie féminine.

De la chronique de "Stella", nous détachons ce qui suit:

Le moyen le plus sûr d'être bien habillée, c'est d'être simple. Les femmes les plus élégantes ont horreur des formes tourmentées, des choses voyantes. Elles recherchent en tout cette exquise simplicité: dans la ligne, dans le coloris. Rien qui papillote, qui attire le regard; mais en tout une distinction, qui est la marque de la véritable élégance. Cela ne veut pas dire qu'il faille bannir de sa toilette tout ornement, certes, non. Mais il faut savoir employer ces ornements, et s'appliquer à les fondre de façon heureuse avec le tissu, avec la forme.

La mode tient beaucoup, en ce moment, aux coloris fondus, à une tonalité d'ensemble qui comprend la robe aussi bien que le chapeau. Et cela est si généralement adopté que nous sommes choqués quand nous rencontrons des femmes dont la toilette n'est pas combinée d'après cette règle.

"L'Entrepot de Dentelles du Canada."

NOS premières expéditions des commandes du Printemps touchent à leur fin, et nous allons bien vite consacrer notre attention à l'expédition des balances d'ordres. Nos acheteurs se trouvent déjà sur les marchés Européens et Américains **à la recherche de Nouveautés** pour le commerce de la **Saison de Rassortiment**, et nos voyageurs vous rendront bientôt une nouvelle visite et vous soumettront **dans le bon temps, les marchandises correctes.**

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 16, Rue Ste-Hélène, MONTREAL.



La seule Maison Canadienne Française dans la **DRAPERIE**

Sollicite la faveur de vos Commandes pour les . . .

TWEEDS, SERGES, CHEVIOTS, VECUNAS

Et Fournitures en tous genres pour Tailleurs . . .

Nous sommes propriétaires des célèbres marques

SERGES

"Emperor"
 "King"
 "Prince"
 "Duke"
 "Marquis"
 "Viscount"
 "Baron"
 "Baronnet"
 "Noble"
 "Premier"

Commandes par la maille exécutées promptement et à votre entière satisfaction.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 rue St-Paul, MONTREAL
 Succursale: 108 rue St-Joseph, QUEBEC



On avouera que la chose est des plus simples. Il est bien plus commode, en somme, de composer une toilette dont les tons se fondent ou se rapprochent, au lieu de ces sortes d'échantillons où l'on trouve les couleurs de l'arc-en-ciel.

Aujourd'hui, il n'est plus d'âge pour la coquetterie. Et avec beaucoup d'esprit, beaucoup de goût, les mamans d'un certain âge, qui sont la plupart grand'mamans, trouvent le moyen de s'habiller de façon tout à fait agréable, et la différence n'est plus grande entre leur toilette et celle des jeunes femmes.

Les avis que l'on peut donner à ce sujet sont délicats, car tout dépend de la tournure des personnes. On ne saurait conseiller à une femme lourde, envahie par l'embonpoint, ce qui est possible à une personne du même âge, mais qui a eu la chance de conserver une tournure jeune, une allure vive, et surtout une taille.

C'est à soi seul qu'il faut s'en rapporter sur la manière de s'habiller, et aussi consulter son cher entourage de filles et de petites-filles. Elles voient clair, et seraient désolées si leur vieille maman se rendait ridicule.

À l'heure actuelle la seule préoccupation dans les ateliers, comme partout ailleurs, c'est la façon dont sont faites les jupes. Sont-elles amples, collantes, longues, ou est-ce tout le contraire? Voilà les questions qui nous sont posées journellement, qu'on sent intéresser très vivement toutes les femmes.

Maintes fois déjà, nous sommes allé au-devant de ce besoin de renseignement en donnant beaucoup de détails sur les jupes.

Pour trotter, pour se promener en toilette simple, pour les villégiatures d'été, on portera la jupe courte, découvrant le pied; mais cela seulement pour les robes tout à fait simples, sans aucune prétention de toilette.

Ces jupes seront doublées, sans fond de jupe.

Puis, nous avons les jupes avec des plis qui partent de la taille, des plis couchés maintenus par une piquère, et qui mettent la jupe en forme.

Dans le milieu du devant, une couture en biais s'écarte dans le bas en un pli creux, tandis que les autres plis sont couchés.

Il y a la jupe à empèchement, au bord de laquelle se monte une jupe complètement plissée, en petits plis ou grands. Et la jupe "Soleil", il faut bien en parler, puisqu'elle revient en faveur. Et de fait, rien n'est joli pour les tissus légers, tels que le voile et l'étamine, comme ces plis s'ouvrant et se fermant avec une grâce tout particulière.

On fera beaucoup de jupes à trois volants, cette jolie forme que Doucet à le premier lancée, et qui, depuis, fait florès.

N'oublions pas de mentionner les repinées qui ondulent sur les jupes et enveloppent les hanches.

Quant aux corsages, ils restent toujours blouse ou boléro, sans oublier cette forme qui tient des deux et qu'on appelle le boléro-blouse. Grâce à une ceinture placée au bas de ces boléros, ils remontent en blousant et s'attachent autour de la taille.

Voici pourtant un vrai boléro, d'une allure très coquette, tombant sur une jupe princesse qui ne fournit pas un corsage entier, mais seulement un corselet. Ce modèle est en drap beige, tout garni d'appliquées en drap mauve et vert, figurant des iris avec leur feuillage.

Ces appliques, comme bien l'on pense, sont préparées d'avance et rebrodées, taillées sur un patron bien étudié, bien mis en place.

Un dépassant de velours vert accompagne partout un galon de fantaisie lilas clair mêlé d'or, et l'un et l'autre courent le long des contours, aussi bien autour du décolleté qu'autour des emmanchures et au bord du vêtement. Trois énormes

boutons ferment ce petit vêtement; ils sont argentés avec une grosse abeille d'or en relief. La manche est large, garnie d'iris appliqués, avec petite manche bouffante en mousseline blanche.

Gulmpe et col sont en linon blanc; au lieu de la cravate traditionnelle, un bouton-broche.

Le chapeau avance sur le visage; il est en tulle mauve tout drapé; par derrière, des cordons de violettes nichées dans des flots de tulle.

On portera beaucoup de boléros libres, et ne nous en plaignons pas, parce que cette forme est plus facile à réussir que le boléro ajusté.

Citons un des plus réussis que nous ayons vus, dans cet esprit-là.

Ce costume est, d'ailleurs, recommandable de tous points.

Il est en étamine "zibeline", très richement garni de rosaces de chenille noire sur satin blanc. Dans le bas sont rapportés de gros plis ronds, auxquels une rosace sert de point d'attache. Entre les plis, sur la jupe même, une colonne de trois rosaces étagées, toutes trois de taille différente. L'effet de cette garniture était des plus jolis.

Quant au boléro, il est d'une invention tout à fait nouvelle. Imaginez deux plis ronds sur le devant et dans le dos, garnis, chacun, d'une échelle de rosaces, puis tout le reste du boléro plissé à plis couchés; sur chaque épaule, une patte maintenant les plis et garnie de rosaces.

Voiez aussi la manche, comme elle est jolie. Plate à l'épaule, elle devient ample tout d'un coup, montée avec des repinées au bord de ce petit jockey, puis se gonflant pour se resserrer dans un poignet garni d'une rosace. Au point de raccord de la manche et du jockey, est posée une bande de drap, ornée de rosaces.

L'empèchement et la ceinture sont en Liberty vert brodé d'or et de ganse noire. La ceinture est haute, un peu en forme de corselet; le plastron se montre dans l'échancrure du devant et du dos.

Le chapeau, en paille noire, est garni de deux belles plumes retombant en arrière.

Les larges cocardes brodées, tantôt sur velours, tantôt sur drap ou Liberty, sont en très grande faveur, parce qu'elles font des garnitures très originales et très élégantes.

LA CULTURE DU COTON AU MEXIQUE

Les bénéfices produits par la culture du coton au Mexique ont déterminé plusieurs capitalistes américains à établir de grandes plantations de ce genre dans l'Etat de Coahuila. Actuellement, la hausse du change favorise beaucoup la vente du coton mexicain, qui est loin de suffire aux besoins de l'industrie nationale; la moitié du coton employé vient encore de l'étranger (50,000 balles environ).

C'est surtout dans les Etats de Coahuila et de Durango que se trouvent les exploitations cotonnières les plus considérables, mais les terrains situés sur les côtes des Etats de Guerrero, Oaxaca, Colima, du territoire de Tepic et ceux des Etats de Vera-Cruz, Chiapas, Puebla et Morelos sont, dans beaucoup d'endroits, très appropriés à la culture de cette plante.

Le coton mexicain donne une fibre plus longue et plus résistante que celui des Etats-Unis, mais il est plus fin et moins soyeux que l'article américain, moins bien nettoyé (préparé); aussi, d'ordinaire, mélange-t-on les deux produits, surtout dans les fabriques de tissus de première qualité.

La crise qui a pesé si lourdement sur l'industrie cotonnière est conjurée, les manufactures se sont débarrassées d'une partie de leurs stocks et beaucoup de fabriques ont augmenté leurs prix de 45 0/0, sans voir les commandes diminuer; de cette façon, elles ne seront pas affectées par le prix élevé des matières premières venant des Etats-Unis.

Ouverture des Modes d'Été

S. F. MCKINNON & CO., Ltd.

Inauguration de notre Exposition de

MODES D'ÉTÉ

Mardi, Mercredi et Jeudi, les 21, 22 et 23 Avril

**CHAPEAUX - MODÈLES et BONNETTES de
Paris, Londres et New-York**

CARNITURES RARES en tous genres pour Chapeaux, dans les
Fruits, Feuillages et Petites Fleurs, en Magasin

50 Caisses de Chapeaux Garnis pour Dames, les Derniers Modèles de
New-York. Aussi, Pans de toutes provenances.

☛ 10,000 Verges de Soies de Fantaisie, Effets
de Dentelles, pour Toilettes ou Blouses, dans
toutes les Couleurs. Nous faisons des prix spé-
ciaux pour ces marchandises. Demandez des
échantillons à

S. F. MCKINNON & CO., Ltd.,

64, RUE SAINT-PIERRE,

MONTREAL.



LA CARRIÈRE DE MODISTE

On ne s'improvise pas modiste. Comment on le devient.

On ne s'improvise pas modiste; c'est de cela qu'il faut convaincre d'abord celles qui le veulent devenir. La mode est à la fois un métier et un art, et de même que l'apprentissage, tout consciencieux qu'il soit, du métier sert à peu de chose si au savoir ne vient s'ajouter la faculté innée de créer, de même le don reste stérile sans la connaissance technique du métier.

L'apprentissage est, pour la future modiste, ce qu'est pour le peintre l'étude du dessin. Son importance est capitale et dans cet art, comme dans tout autre, un bon ou un mauvais début peut assurer ou compromettre l'avenir.

De l'avis unanime de toutes les personnes du métier, le meilleur apprentissage se fait dans l'atelier même. Non-seulement les doigts s'y exercent, mais on voit travailler; on s'instruit de l'acquit des autres. Le milieu seul est déjà un enseignement.

Quelles sont les conditions de l'apprentissage?

Il est généralement gratuit; en échange des leçons reçues on donne son temps. On compte une durée minima de trois ans, non pas qu'il les faille nécessairement pour apprendre ce qu'il faut du métier, mais parce qu'il est convenu que la jeune apprentie, qui est nourrie, fera les courses, qui sont autant de temps perdu pour le travail. C'est là une source d'abus, et des personnes sans scrupules, abusant de la situation, font trop souvent de leurs apprenties des trottoirs.

En payant l'apprentissage, on évite ces inconvénients et, en deux ans, on est apte à passer au grade de "petite main". Suivant l'importance des maisons, l'apprentie paie de 25 à 50 francs par mois. Pour ce prix, on a, outre l'enseignement, la nourriture. Si les ressources le permettent il y a, à tout point de vue, bénéfice à adopter cette combinaison.

Les ateliers de modistes demandent fréquemment des apprenties et il n'est pas difficile d'y entrer en cette qualité; mais il est toujours préférable de savoir où l'on va, à qui on s'adresse, et de choisir pour ses débuts une maison sérieuse et réputée. C'est affaire de relations ou de circonstances heureuses.

Les écoles professionnelles donnent aussi, et gratuitement, l'apprentissage théorique et pratique. Elles ont l'avantage d'offrir aux familles, au point de vue moral, une plus grande sécurité; mais on reproche parfois à leur enseignement une théorie surannée et une pratique insuffisante.

On entre dans les écoles professionnelles par le concours. Pour concourir, il faut être Française et domiciliée effectivement à Paris ou dans le département de la Seine, et avoir treize ans au moins et quinze ans au plus. Toutefois, avec le certificat d'études primaires on peut concourir dès l'âge de douze ans.

Les concours ont lieu en juillet et en août. Les épreuves consistent en une dictée, deux problèmes, une rédaction très simple, un dessin d'ornement et un exercice de couture usuelle. L'apprentissage dure trois ans, la journée de travail commence à huit heures un quart du matin et se termine à cinq heures et demie du soir; on donne le repas de midi et le goûter moyennant une somme minime à celles qui peuvent payer, et gratuitement aux autres.

Dans les cours gratuits du soir, organisés par les soins de sociétés telles que: l'Association polytechnique (Hôtel des Sociétés Savantes, rue Danton) et l'Association philotechni-

que (47, rue Saint-André-des-Arts), il en est qui sont spécialement consacrés à la mode, mais leur rareté — ils ont lieu généralement une fois par semaine — et leur peu de durée — deux heures au plus — ne sauraient suffire à un apprentissage; aussi nous ne le signalons ici qu'aux personnes déjà familiarisées avec le métier et qui veulent y atteindre la perfection, mais qui, accaparés tout le jour par les obligations de leur travail, n'ont de loisirs que le soir ou le dimanche matin. (Demander le programme des cours au secrétariat des associations).

Il y a quelques années, la fille d'un écrivain célèbre a eu l'heureuse idée d'ouvrir un cours de modes où s'empressent de fréquenter les jeunes filles du monde. Cet exemple ayant réussi, a eu depuis quelques imitatrices. De toutes façons, les cours ne sont pas fait pour celles qui se destinent à l'état de modistes: d'abord parce que le prix en est assez élevé (de 20 à 30 francs par mois pour deux cours de deux heures par semaine), ensuite parce que les jeunes ouvrières improvisées qui les composent, et qui, d'ailleurs, arrivent à chiffrer rapidement avec adresse, viennent chercher là un art d'agrément, non un gagne-pain.

Après l'apprentissage: le Genèse du chapeau: les "Petites mains" aux "Premières"

L'enseignement reçu durant les trois années d'apprentissage donne à l'ouvrière les connaissances de son métier, mais il ne s'achève que par la pratique; aussi est-ce seulement comme "petite main" que va débiter l'apprentie. On l'éprouve en lui confiant de menus travaux; et, suivant qu'à l'œuvre elle se révèle bonne ou médiocre ouvrière, ou l'élève, d'échelon en échelon, jusqu'aux premiers emplois, ou on la laisse dans les plus infimes.

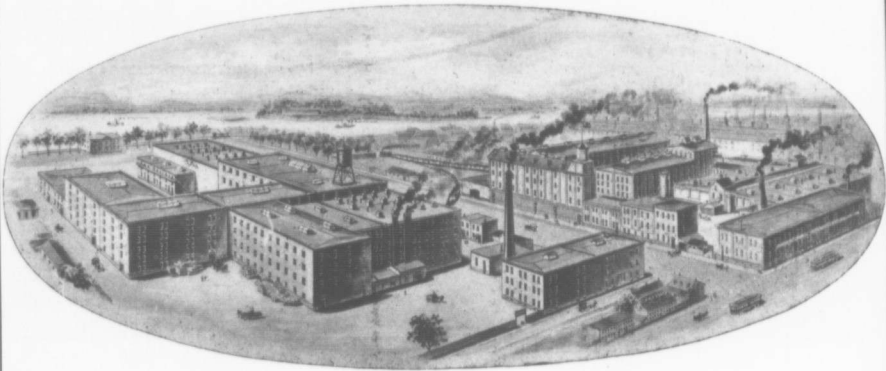
Les *petites mains* sont en quelque sorte des stagiaires dont on veut connaître les mérites et juger les aptitudes avant de leur assigner un rôle dans la confection du chapeau et une place dans l'atelier. Elles aident les apprêteuses et les garnisseuses dans la partie du travail qui n'exige ni initiative ni habileté spéciale; elles ourlent les draperies, laitonent les barrettes, font les coulisés, etc. On les paie de 25 à 40 francs par mois et elles sont nourries par la maison.

La préparation des formes est confiée aux apprêteuses; car le chapeau n'est pas l'œuvre d'une seule; imaginé par une première, il passe — avant d'arriver à celles de la vendeuse — entre dix mains qui collaborent à le façonner.

Les apprêteuses, avec la paille, le feutre ou la mousseline, construisent le corps du chapeau, le laitonent et le doublent. Les premières apprêteuses — celles qui montrent plus d'habileté ou plus de goût — sont chargées de donner à la passe et aux bords les dimensions et la "ligne" indiquées par le modèle qu'on leur donne à copier. Les appointements des apprêteuses varient entre 70 et 100 francs par mois et la table.

Les garnisseuses doivent avoir préalablement travaillé comme apprêteuses; elles se divisent en deux catégories: les premières garnisseuses, qui créent, et les simples garnisseuses, qui reproduisent les créations des premières. La création des modèles exige non-seulement la connaissance approfondie du métier — car il faut savoir exécuter ses idées et n'en concevoir que de réalisables — et de l'imagination, du goût et un certain sens artistique; il faut, à chaque saison, s'ingénier à faire de l'inédit, à varier la forme, la couleur, la garniture; on doit deviner ce qui plaira et le renouveler sans cesse. Les premières des grandes maisons parisiennes arrivent à une sorte de vrai talent. Sans cesse à l'affût d'idées neuves, elles fréquentent les courses, les théâtres, tous les rendez-vous d'é-

The Dominion Oilecloth Co., Limited, MONTREAL.



Patrons choisis et nouveaux dans les . . .

Planchers,
Escaliers,
Passages,

Prélarts et Toiles
Cirees pour ☪ ☪ ☪

Tables,
Tablettes,
Voitures.

Burlaps décoratifs à
Double Encolage et Huilés

Voyez nos échantillons. Les voyageurs de toutes les maisons de gros au Canada les ont.

légances; elles feuilletent les gravures anciennes, elles visitent les musées, puisant ici et là, dans le passé et dans le présent, une inspiration pour le mode de demain.

Si leurs modèles sont adoptés par la coquette, c'est la vogue assurée pour la maison; mais les faveurs se perdent plus facilement qu'elles ne se conquièrent: une forme qui aura paru peu seyante, une innovation qui aura déçu, une faute de goût ou d'idée peut compromettre le succès.

Les appointements des garnisseuses varient: celles qui copient gagnent au minimum 100 francs et celles qui créent les modèles sont payées 400 à 500 francs par mois. On cite une première merveilleusement douée qui gagne 20,000 francs. Ce chiffre est exceptionnel, mais il n'est pas rare de voir que les premières vraiment artistes reçoivent des traitements de 10,000 et 12,000 francs.

En dehors de l'atelier, la maison de modes emploie:

Les manutentionnaires qui achètent les fournitures et les distribuent aux ouvrières: poste de confiance peu rétribué, 100 ou 125 francs par mois.

Les vendeuses, qui doivent de préférence parler une langue étrangère et avoir un extérieur agréable. On ne réclame d'elles aucune connaissance spéciale du métier, puisque leur rôle consiste uniquement à recevoir la clientèle. Il suffit qu'elles possèdent l'amabilité et le savoir-faire qui attirent et retiennent la clientèle. En dehors de leurs émoluments fixes — qui sont de 50 à 100 francs par mois — elles ont un intérêt dans les ventes qu'elles font.

Et enfin les caissières et les comptables: les unes chargées d'établir le prix de vente du chapeau d'après le prix de revient, de faire l'expédition des chapeaux, la correspondance; les autres occupées au relevé des factures et à la tenue des livres.

Dans les maisons un peu importantes, la comptabilité est généralement confiée à des hommes.

La modiste en Chambre: Les conditions de son travail

La modiste en chambre est l'ouvrière libre, qui travaille chez elle, soit à façon pour une petite clientèle qu'elle a su se créer, soit pour le compte d'une maison de gros, d'une entrepreneuse ou d'un magasin; elle va prendre et elle rapporte l'ouvrage qui lui est confié. Pour la femme mariée, la mère de famille, cette condition — qui permet de ne pas abandonner son foyer — est préférable à l'atelier. Il est plus agréable, en outre, de travailler chez soi, à ses heures, au milieu de siens. Cependant les jeunes filles, les femmes seules, préfèrent un emploi plus sûr et qui procure des ressources plus stables. Les ouvrières du dehors sont, en effet, en temps de chômage, les premières remerciées, et, au moment de la presse, les plus surchargées de besogne.

La modiste en chambre dont le sort est enviable est celle qui a pu se composer une petite clientèle. Elle n'a pas besoin d'avance, n'ayant aucun frais; tout travail lui est bénéfique. Elle prend généralement 5 francs de façon pour un chapeau dont il faut faire la forme et 3 francs pour celui qui nécessite seulement une garniture. La confection d'un chapeau n'exige pas plus de quatre heures. Quand l'ouvrage ne chôme pas, en comptant la journée de dix heures, on peut évaluer le gain d'un mois à 350 à 400 francs. Mais hélas! il y a la mort-saison, cette menace éternelle sur l'existence des humbles.

Si la modiste en chambre est habile, elle a le moyen d'assurer largement son existence. A chaque renouvellement de saison, au moment où sont lancées les nouveautés, elle crée des modèles qu'elle va proposer dans les maisons de gros; si l'œuvre paraît intéressante, non-seulement on la lui retient, mais on lui en commande plusieurs du même modèle. Pour

peu qu'elle ait pu exécuter cinq ou six créations heureuses, elle a, pour plusieurs mois, de l'ouvrage bien rétribué. Elle peut se faire de 50 à 75 francs par semaine.

Les ouvrières qui travaillent pour le compte des entrepreneuses n'ont le plus souvent que des salaires très faibles: de 0 fr. 50 de façon pour un chapeau. La concurrence aigue, amenant la baisse dans les prix de vente, et, d'un autre côté, l'excès des demandes de travail sur l'offre, ont produit cet avilissement des salaires. A ce taux, on peut calculer ce qu'une femme, en douze heures de travail acharné, parvient à gagner au bout de sa journée: de 2 fr. 50 à 3 francs, et il y a quatre mois de chômage.

Les magasins de premier et de second ordre se pourvoient à la maison de gros ou par l'intermédiaire de l'entrepreneuse; il n'emploie pas d'ouvrières isolées. Cependant, dans les petites maisons, dans les magasins à prix fixe, on a souvent recours, en pleine saison, au moment où le personnel est insuffisant, à l'aiguille de l'ouvrière en chambre.

Le parti que l'on peut tirer d'un capital. La modiste en appartement

On peut s'établir, en appartement, avec un petit capital; 10,000 francs suffisent, si, dès le début, vous avez quelques clients. Mais, à moins d'une chance exceptionnelle, sur laquelle il serait imprudent de baser ses calculs, on végètera si l'on ne dispose des 40,000 à 50,000 francs nécessaires pour donner de l'extension à son commerce. En effet, avant même qu'on puisse espérer des recettes, il faut faire les frais d'une maison qui, n'étant pas connue, ne doit pas attendre de crédit des fournisseurs. Pour se lancer, pour créer des modèles, il est indispensable de posséder une avance qui servira à payer les ouvrières, à acheter les fournitures, et qui permettra de vivre en attendant la clientèle.

Une femme n'ayant qu'une mise de fonds modeste devra préférer le commerce en appartement parce qu'il comporte moins de dépenses que le commerce en boutique: la patente, en effet, ne devient obligatoire qu'avec "l'écuison" ou la "montre", c'est-à-dire la plaque ou l'exhibition des chapeaux; en outre, on peut, dans ce cas, supprimer un matériel toujours coûteux en le réduisant au strict nécessaire: une grande glace et des tables destinées à recevoir l'ouvrage et les modèles.

Le "coulage", qui diminue considérablement le bénéfice des grandes maisons, est la ruine des petites; et une entreprise qui ne sait pas l'éviter est vouée à un échec. Beaucoup d'ordre et une surveillance active dans la distribution des fournitures empêchent le gaspillage; la manutentionnaire est ici remplacée par la maîtresse de maison, la "patronne": c'est elle qui détient tous les matériaux destinés aux garnitures et qui les donne aux ouvrières au fur et à mesure des besoins. Elle doit posséder l'expérience du métier afin de connaître le métrage exact nécessaire pour une draperie de velours, pour un chou de tulle, un nœud de ruban: sur le couvercle du carton enfermant les tissus, sur chaque pièce de ruban, elle inscrira, en la prélevant, la quantité prise, afin de comparer, lorsque la totalité sera épuisée, le métrage acheté avec le métrage employé. De même pour les fleurs, pour les plumes, les aigrettes, elle marquera, au jour le jour, ce qui sortira de ses cartons.

Il est impossible de fixer un chiffre d'affaires, même approximatif, pour ce genre de commerce; il est variable suivant le chiffre et le genre de la clientèle. Pour débiter avec toutes chances du succès, il faut avoir la possibilité de recruter une clientèle, soit par des relations personnelles, soit par la publi-



Nous Offrons au Commerce

35,000

PIECES DE

Flanellettes Tissées

Comprenant tous les dessins les plus nouveaux et les dernières nuances
à la mode pour la Saison d'Automne, ainsi que

30,000

PIECES DE

Wrapperettes et Flanelles Imprimées

Ces marchandises comprennent les productions les plus récentes des
manufacturiers Anglais, Canadiens et Américains.

Pour les Prix de ces marchandises, voyez les
échantillons de nos voyageurs
ou écrivez-nous directement.

et comparez ces valeurs avec tout ce qui est offert sur le marché.

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL

GREENSHIELDS & CO., Limited, - VANCOUVER



MODES POUR LES PETITES FILLES

Il n'y a pas plus de variété dans la manière d'habiller les petites filles que dans celle pour grandes personnes. Et, même, chose rare dans la mode, on peut dire que, cette année, ce sont les mêmes tissus. Dans la robe un peu démodée de la maman, on peut faire un costume pour sa fille, sans qu'il vienne à l'idée de qui que ce soit, que l'étoffe fait "vieux". Il n'y a plus d'étoffes qui vieillissent. Elles sont toutes aussi "vieilles" les unes que les autres; ce sont les zibelines et les homespens, les tissus neigeux et anglais.

Dire la différence exacte qui existe entre le homespun et la zibeline est assez subtil. Les gens du métier, eux-mêmes, disent qu'ils sont non seulement de la même famille, mais frères et sœurs jumeaux. Pourtant, si une distinction pouvait se faire, ce serait en faveur de la zibeline qui est plus douce, plus moelleuse; elle a plus de "race". Tandis que le homespun est riche et moins soyeux; il est plus pauvre.

Homespun et zibeline font les costumes courants des fillettes; ceux qu'elles mettent pour le cours et les récréations du jardin.

Le drap uni très clair est employé aux costumes habillés; les gris et les beiges, qui vivent toujours, ont, toutefois, moins de vogue que toutes les nuances pastel, c'est-à-dire des draps presque blancs mouillés d'un soupçon de couleur.

Une sorte d'étoffe très nouvelle, qui a l'avantage d'être à la fois gaie et pas salissante, est la série des zibelines claires. Il y en a de presque blanches, irisées de poils emmêlés, incohérents, qui ont l'avantage de rejeter toute impureté.

La fillette ne porte pour ainsi dire plus la robe de soie. S'agit-il même d'une cérémonie, l'élégance du costume résidera dans la délicatesse de la nuance.

Les tissus écossais sont tous "homespunisés," c'est-à-dire que leurs coloris, couverts par les peluches du tissu, sont beaucoup moins ardents qu'autrefois.

Deux grands traits sont la caractéristique des costumes actuels enfantins: 1° la taille des petites filles est très basse; 2° leurs robes se portent courtes.

Etant donné ces deux points: corsage bas et jupe courte, on voit toute l'importance donnée au buste. C'est fini d'avoir la taille sous les bras. La taille n'est plus à la taille; elle descend beaucoup plus bas. De sorte que si l'on considère la hauteur des deux parties du costume, on peut, à peu de chose près, les diviser en deux hauteurs égales; tandis que l'on comptait autrefois un tiers pour le corsage et les deux tiers pour la jupe.

Le corsage des robes de petites filles est vague. C'est une blouse, bouffante devant et s'allongeant très bas sous la ceinture. Les plis verticaux la sillonnent souvent. Ils sont ou creux, ou plats, ou piqués ou pinçés. Neuf fois sur dix, un grand col ou une série de petites pèlerines superposées tombent sur la blouse; le dos est tendu, et le corsage toujours rentré en dedans.

Les manches suivent exactement la forme des manches de dames. La dernière forme est ainsi faite: plis en travers du bras, c'est-à-dire en forme de bracelets, s'arrêtent à 10 centimètres au-dessus du coude; là, s'étend le bouffant. Ce bouffant est retenu dans un haut poignet de hauteur inégale, c'est-à-dire sensiblement plus bas du coude que de la saignée. Ce nouveau dessin du poignet, qui succède à la régularité du poignet rond, va ouvrir carrière à toutes sortes de fantaisies autour du bas de manche.

Les jupes sont de deux sortes: ou plissées ou munies du volant en forme. Aucune forme ne vaut l'agrément des plis pour les fillettes. Quand elles marchent ou courent, les plis se déplissent et se déplaçant un peu laissent voir le bas de la broderie du pantalon et du jupon.

La seconde jupe est celle plate, terminée par un volant en forme. La hauteur et le dessin du volant, changeant à volonté; c'est à peu près toute la variété du genre. Mais un modèle de la saison, très gracieux pour les fillettes de douze à seize ans, est celui qui rappelle dans le bas, le grand col ou les pèlerines du corsage: On pose au bas de la jupe une série de trois volants, appelés volants-pèlerine, qui ondule et se soulèvent gracieusement.

Quelles sont les garnitures pour robes de fillettes? On sait le peu de bien à penser des tissus pour robes. On voit aussi quelle petite variété dans leurs façons. Ces deux défauts vont-ils être compensés par la grâce des garnitures?

Autrefois, si on allait au Louvre ou au Bon Marché demander un costume de 29 à 39 francs pour une fillette de douze ans, on pouvait le trouver. Et même, il y avait un certain choix. Façon et garniture étaient alors très simples. Aujourd'hui, pour parer au désastre des tissus homespun, on garnit le costume davantage. Et ce fait augmente les prix en conséquence.

C'est donc, surtout, par l'ornement que vaut le costume actuel. Il y en a à profusion. D'abord, les grands cols. Ce fut, pour l'hiver, ceux de drap, de velours ou de panne. Pour le printemps et l'été ceux de gulpure, de dentelle et de lingerie vont revenir. Ils seront très grands.

Puis, nous avons les galons; les uns lâches et souples en tissu mohair, mêlés de plusieurs teintes; les autres reproduisant les galons Louis XV et Louis XVI, à bouquets ou motifs du temps; enfin, les fins galons de panne. Souvent, ces si-mill-galons ne sont autres que de la panne au mètre, coupée suivant les besoins, tantôt en droit fil, tantôt en biais et tantôt "en forme". La variété des nouvelles pannes pour garnitures est très grande, et aucun élément ne pare d'une façon aussi fraîche et seyante les tissus rébarbatifs de l'homespun.

Viennent ensuite les boutons qui sont, ou bien de taille moyenne et brillants, ou bien les minuscules milanais, gros comme un pois, posés abondamment sur le corsage et formant toutes sortes de dessins; puis les nouveaux boutons de passementerie, partiellement recouverts, soit de cordonnet de soie, soit de panne rebrodée.

On met aussi sur les robes des petites filles une garniture très austère; les brandebourgs de passementerie, qui remplacent les boutons et dont les franges tombent en pampilles sur le corsage et même sur la jupe. Quelquefois, ces pampilles sont en chenille, et d'autres fois garnies d'olives. C'est loin d'être jeune, mais cela se fait beaucoup.

Le manteau est le paletot trois quarts, qui a succédé au long manteau. Un très nouveau modèle est ainsi fait: le devant est droit, le dos a un long empiècement duquel part une ampleur en biais qui forme deux gros tuyaux d'orgue.

Ce paletot, à peine sorti, remplace, pour les fillettes, le nouveau petit paletot court des dames.

Tant qu'une enfant n'a pas la taille formée, elle peut être habillée en petite fille, c'est-à-dire en robe courte. Il est facile de savoir le moment où cette taille se forme, c'est quand, de 69 c. de tour de taille qu'avait l'enfant, elle a fondu au point de n'en plus avoir que 59c. Cette proportion est presque courante. Dans ce cas, elle devient jeune fille, et il faut que ses robes arrivent presque au haut de ses chaussures. A l'âge de seize ans, la robe doit arriver à la cheville. Mais avant cela, c'est-à-dire de huit à douze ans, l'enfant est habillée très court: de huit à dix ans, au-dessous des genoux, et de dix à douze ans, jusqu'à la moitié des mollets.

Elles ont aussi leur corset droit, les fillettes, tombant très bas, leur cambrant les reins. Il semble qu'avec lui, elles aient fait des progrès en "maintien", et qu'il continue l'œuvre du bâton long et rond, que leur passe sous les bras le bienfaisant professeur de gymnastique.

NISBET & AULD

Département des Etoffes à Robes

Mai

Notre stock est maintenant
prêt à répondre aux commandes
pour MAI et JUIN.

Juin

Homespuns, blancs et crèmes,
Voile de Religieuses,
Drap Satin,
Broadcloth,
Mohairs.

Blanc Mat pour Gilets,
Bedfords, (Unis et Brodés.)

Toiles à Costumes,

Unies, pointillées, "Knicker" et rayées, en blanc, crème, écru,
bleu, vert et rouge.

—Representants pour la Province de Quebec—

W. J. O'MALLEY, Batisse Nordheimer, Montréal.

A. N. Coré, Bloc Parent, Québec.

Nisbet & Auld,
TORONTO.

L'INDUSTRIE DES GANTS ET MITAINES DE PEAU AUX ETATS-UNIS

(RECENSEMENT DE 1900)

(Bulletin mensuel de la Chambre de commerce française de New-York)



Le classement général adopté par le bureau du recensement comprend toutes les variétés de gants et mitaines de peau ou autres, à l'exception des gants et mitaines tricotés; par conséquent, il est impossible de donner des statistiques comparées pour les établissements fabricant exclusivement des gants et mitaines de peau pour les recensements précédents. Du reste, comme la fabrication des gants et mitaines autres que ceux de peau n'a constitué qu'une branche relativement insignifiante de l'industrie combinée à l'époque des recensements antérieurs, les statistiques de cette dernière indiquent nettement le progrès de l'industrie des gants et mitaines de peau. Ce qui suit est un résumé comparatif de l'industrie combinée tel que publié dans les recensements de 1850 et 1900, avec les pourcentages d'accroissement pour chaque période de dix ans.

Dès 1810, la fabrication des gants et mitaines avait acquis une importance commerciale, mais le recensement de 1850 fut le premier dans lequel on put trouver des statistiques exactes pour permettre une comparaison détaillée. Cette année-là, on reçut des relevés de 110 établissements portant leurs capitaux à \$181,200 et la valeur de leurs produits à \$708,181. En 1900, il a été fourni des rapports par 397 établissements, soit une augmentation de 287, ou 260.9 pour cent. Le capital s'est accru de \$181,200 à \$9,127,309, soit \$8,946,109 de plus, alors que la valeur des produits a atteint le chiffre de \$17,048,656, soit une majoration de \$16,867,456. Des relevés ont été reçus de 126 établissements en 1860, indiquant une augmentation de 14.5 pour cent seulement comparativement à 1850, alors que le capital s'était élevé à \$594,825, un accroissement de \$413,625, ou 228.3 pour cent, et que la valeur des produits avait passé de \$708,184 à \$1,176,795, soit une augmentation de \$468,611, ou 66.2 pour cent. L'accroissement entre 1860 et 1870 eut pour cause, en premier lieu, la grande demapde pour les gants militaires pendant la guerre civile. Durant cette période, le nombre des fabriques s'accrut de 95, soit 75.4 pour cent; le capital augmenta de \$1,745,725, ou 293.5 pour cent et la valeur des produits de \$2,821,726, ou 239.8 pour cent. Depuis 1870 l'industrie a fait des progrès constants. En 1900, on comptait 397 établissements, une augmentation de 73 depuis 1890, ou 22.5 pour cent. Pendant cette période de 10 ans, le capital s'est accru de \$5,977,820 à \$9,127,304, soit \$3,149,484 de plus, ou 52.7 pour cent, alors que la valeur des produits a passé de \$10,103,821 à \$17,048,656, ou 68.7 pour cent.

En comparant le capital moyen par établissement pendant les périodes de dix ans en question, on se rend compte des changements qui se sont produits dans l'industrie depuis cinquante ans. En 1850, la moyenne du capital par fabrique était \$1,647 et en 1860 \$4,721, soit une augmentation de \$3,074, ou 186.6 pour cent. Cet accroissement relativement important était dû à l'introduction, en 1852, de la machine à coudre les gants. Avant cette époque, tous les gants étaient cousus à la main et il y avait peu d'ouvrières dans les fabriques, presque toutes travaillant chez elles. De 1860 à 1870, la moyenne du

capital s'éleva à \$10,591, en augmentation de \$5,870, soit 124.3 pour cent. Depuis 1870, cette moyenne s'est constamment accrue; en 1900, elle était de \$22,991 par établissement.

Le capital employé par l'industrie gantière, par les 110 fabriques en 1850, était de \$181,200, soit une somme inférieure à celle représentée par le capital de certains des établissements actuels. La valeur des produits était presque quadruple de celle du capital. Depuis 1850, cette proportion est restée à peu près la même. En 1850, le montant des salaires était supérieur au capital, mais pour chaque période de deux ans subséquente, à l'exception de 1860 les sommes payées pour salaires n'ont pas atteint la moitié de celles représentant les capitaux employés. En 1900, 381 établissements, 96 pour cent du grand total, ont fabriqué des gants et mitaines de peau pendant l'année du recensement, alors que l'on en compte 397 pour l'industrie combinée. Le capital de ces 381 fabriques était de \$9,004,427, soit 98.7 pour 100 du capital total; le nombre des ouvriers, 14,180, représentait 98.2 pour cent du total; le coût des matières premières était \$9,382,102, soit 98.2 pour cent du coût total, et la valeur des produits, \$16,721,234, soit 98.1 pour cent du total. A ce sujet, il faut noter que dans un certain nombre d'établissements on emploie de grandes quantités de Jersey et de tricots dans la fabrication des gants et mitaines de peau de la qualité la plus inférieure et cette industrie fait tous les jours de nouveaux progrès.

Cette industrie est généralement entre les mains de personnes sans associés. On compte 232 établissements, ou 58.3 pour cent de cette nature; 125 autres, 32.8 pour cent, appartiennent à des firmes; 33, 8.6 pour cent, à des compagnies incorporées et 1 de caractère mixte.

Du nombre total des établissements, 205, soit 53.8 pour 100, ont été créés depuis 1890, et 27, ou 7.1 pour cent, l'ont été pendant l'année du recensement. Le développement le plus important s'est produit dans les Etats du milieu, où 135 fabriques ont été bâties depuis dix ans, soit 52.9 pour cent du total général de ce groupe. De celles établies pendant la période, 12 ou 8.8 pour 100, l'ont été durant l'année du recensement. Les rapports des Etats du centre portent à 43 le nombre des fabriques construites, soit 59.7 pour cent du total du groupe, dont 11 l'ont été durant l'année du recensement. Dans les Etats du Pacifique, 28 fabriques ont été bâties, dont 14, ou 50 pour 100, pendant la période de dix ans. L'Etat de New-York porte à 130 le nombre des nouveaux établissements depuis dix ans, dont 12 avant l'année du recensement. L'Illinois et le Wisconsin comptent 29, 17 et 12 respectivement. Cet accroissement doit être attribué au désir général des usiniers de s'établir à proximité des lieux de production, et comme la préparation des peaux d'agneau, de cheval et de veau pour la ganterie se pratique sur une grande échelle dans ces Etats, il est tout naturel que les fabricants s'établissent là où ils trouvent les matières premières dont ils ont besoin. La Californie a 23 fabriques, dont 10 ont été créées depuis dix ans. Le Massachusetts en compte 8, dont 7 établies depuis dix ans et 3 de ces dernières durant l'année du recensement.

Le capital employé en 1900 est évalué à \$9,004,427, dont \$7,460,445 ou 82.8 pour cent, sont représentés par l'avoir en caisse, les créances, les peaux, le stock, etc. La prépondérance de cet item est due dans une certaine mesure à ce fait qu'un grand nombre de fabricants sont de gros importateurs de cuirs et que beaucoup en détienent un fort stock ainsi que de fourrures pour doublures. Les machines et outils représentent \$675,650, ou 7.5 du total; les terrains, 3.2, et les bâtiments, 6.5. Le capital-actions n'entre pas en compte.

Le nombre total des salariés est porté à 14,180, et les salaires sont estimés à \$4,151,126. 4.364 ou 30.8 pour cent des salariés, appartiennent au sexe masculin; leurs salaires s'éle-



A L'OCCASION DE

L'OUVERTURE DES MODES D'ÉTÉ

qui ont lieu en ce moment même, nous avons
reçu des marchés Européens et Américains
l'assortiment le plus varié de

Modes et Fournitures de Modes

Fleurs, Fruits, Baies, Guirlandes de Fleurs,
Dentelles, Chiffons, Rubans, etc.

AINSI QU'UN CHOIX ABSOLUMENT
DISTINGUÉ DE

Ghapeaux Garnis "Ready to Wear"

Des meilleures Maisons de Nouveautés dans cette ligne.

Les Nouveautés de la Saison d'Été que nous offrons
aujourd'hui à notre clientèle méritent l'attention
des personnes de goût les plus difficiles

Nous sommes absolument certains de leur donner
satisfaction absolue, tant sous le rapport de la belle
apparence des marchandises, que sous celui des prix.

J. P. A. des TROIS MAISONS & CIE

1813 et 1815 RUE NOTRE-DAME,

EN FACE DE LA RUE STE-HELENE.

MONTREAL.



vent à \$2,014,134; 9,542, ou 67.3, sont du sexe féminin, et leurs salaires s'élevaient à \$2,101,044; on compte 274 enfants dont les salaires représentent \$35,948. A l'exception des machines lourdes, de la coupe et de la préparation des peaux qui sont faites par des hommes, les gants sont faits presque exclusivement par des femmes. Sous ce rapport, il est bon de noter que la grande majorité des personnes employées dans l'industrie gantière travaillent aux pièces et que la moyenne des salaires, telle qu'on pourrait l'établir à l'aide des chiffres ci-dessus, induirait en erreur. Le travail en chambre est une phase importante et intéressante de cette industrie, et il existe depuis le commencement. Un grand nombre des fabricants de gants et mitaines de Gloversville et de Johnstown, N. Y., se servent de voitures pour livrer et recevoir le travail en chambre. L'extrait suivant, d'une lettre reçue par le bureau des statistiques du Département de l'Agriculture, et dont le signataire est un grand fabricant du comté Fulton et un des plus anciens, contient des détails, à l'aide desquels on peut se rendre compte du nombre de gants et mitaines fabriqués dans les familles de fermiers. Il estime à m...e le nombre des familles de fermiers dans lesquelles on fait des gants.

"Ce n'est là, dit-il, qu'une grosse évaluation, et si on ajoutait les familles qui ne font que quelques douzaines par an, on arriverait facilement au chiffre de onze cents. Les gants sont piqués à la fabrique. Le prix de la façon varie de 30c à un dollar la douzaine. Dix dollars par mois peuvent être considérés comme une bonne moyenne, mais certaines ouvrières gagnent 75c par jour. Les fermes ne reçoivent pas autant d'ouvrage qu'il y a vingt ans, mais la population de nos deux villes a augmenté par suite de la venue de familles de fermiers travaillant à la fabrication des gants. Je calcule que les salaires de ces familles représentent annuellement environ \$125,000. Une fille de fermier apprend le métier à l'aide de la machine de sa mère, et alors en achète une elle-même qui lui coûte environ \$35. Une fille qui sait bien coudre peut apprendre le métier en une semaine. La sole et le fil sont fournis par les fabricants."

La liste de questions adoptée pour 1900 a été la première contenant celles ayant pour objet d'établir le coût de fabrication en dehors des salaires et de la matière première. Les questions du douzième recensement ayant trait aux dépenses diverses, ont été aussi identiquement semblables que possibles à celles du recensement précédent.

Il a été payé \$359,721, soit 63.9 pour cent du total des frais généraux pour loyers, assurance, réparations, taxes, etc., qui est de \$562,870.

Le coût total des cuirs et peaux a été \$7,356,433; celui du combustible, du fret, des fourrures, de la sole, des boutons, etc., \$2,025,669.

On a consommé 826,416 douzaines de peaux et cuirs estimées \$7,356,433, soit un coût moyen de \$8.90 par douzaine. Les gants et mitaines ont été fabriqués principalement avec des peaux d'agneau indigènes: 422,481 douzaines de peaux de cette nature ont été employées, coûtant, \$2,256,511, ou 30.7 pour cent du coût total du cuir, soit \$5.34 par douzaine. Les "mochas" viennent après en ce qui concerne le nombre de douzaines, quoique le coût des peaux de cheval, de vache et de daim ait été supérieur à celui des "mochas". Quant à la quantité de peaux de cheval et de vache, il est bon de dire que les fabricants calculent leurs achats au pied carré. Néanmoins, afin de pouvoir établir une comparaison avec les autres variétés de peaux et cuirs, on les a réduits en douzaines. Une peau de cheval est généralement prise du dos et a deux côtés. Ceux qui en font un grand usage évaluent chaque côté à 15 pieds carrés, ou 30 pieds carrés pour la peau. Le nombre de douzaines relevé à été calculé en considérant les deux côtés comme constituant une peau. Le nombre de pieds carrés a

été évalué à 10,864,607. Le coût des peaux d'agneau importées employées a été supérieur à celui des peaux indigènes, quoique la quantité de ces dernières ait été plus forte.

Certaines fabriques, quoique n'étant pas à proprement parler, des fabriques de gants, produisent néanmoins cet article. D'après les relevés qu'elles ont fournis, leur production a été la suivante: peaux de daim, 1962 douzaines, coûtant \$25,739; "mochas", 191, \$2,091; "cabrettas", 35, \$274; "sorbier", 3,490, \$18,159; agneau importé, 1,000, \$11,981; agneau indigène, 2,116, \$14,698; cheval et veau, 734, \$33,112. Sous ce rapport, il est intéressant de noter la qualité des gants et mitaines faits des différentes variétés de cuir. On emploie le "mocha" et l'agneau importé pour gants d'hommes, de femmes et d'enfants; l'agneau indigène sert aux qualités plus communes. La peau d'agneau brésilienne et la "cabretta" sont utilisées pour les gants de cochers. Les sorbiers ou peaux indigènes sont employés à la fabrication des gants à très bas prix. On se sert de la peau de daim pour les gants et mitaines d'hommes; celles de cheval, de chien et de chèvre, sont employées aux lieux et place des peaux de daim, dans la fabrication des gants et mitaines imitation "buck" pour hommes.

De la production totale de \$16,721,234, \$16,039,168, ou 95.9 pour cent, représentent la valeur de 2,895,660 douzaines de paires de gants et mitaines et \$682,066, ou 4.1 pour cent, celle de tous les autres produits y compris les sommes reçues pour ouvrages sur mesure et réparations. Du total des gants fabriqués, 1, 219,969 douzaines de paires d'une valeur de \$6,207,818, ou 42.1 pour cent de la quantité et 38.7 de la valeur ont été des gants doublés, représentent en moyenne une valeur de \$9,680,698, ou 57.1 pour cent de la quantité et 60.4 de la valeur, ont été des gants non doublés d'une valeur moyenne de \$5.86 par douzaine de paires. Il est intéressant de noter les pourcentages relatifs des gants et mitaines doublés et non doublés. La coutume était autrefois de doubler les gros gants de travail et aussi certaines variétés de la qualité ordinaire pour l'hiver, mais ce n'est qu'en 1899 qu'on a adopté les doublures de sole pour les plus belles qualités de gants; depuis lors, cette sorte de gants doublés est devenue très populaire, surtout en ce qui concerne les "mochas". Les gantelets constituent moins d'un pour cent de la valeur et de la quantité totales. Il est bon de noter que les valeurs sont celles fournies par les fabriques et comme les moyennes sont calculées sur les totaux de tous les établissements qui font des déclarations, et qu'il existe une variété infinie de gants et mitaines, les chiffres donnés ne doivent pas être considérés comme représentant les prix d'une localité quelconque ou d'une qualité spéciale.

Les sept établissements en question fabriquent en son 32,971 douzaines de paires de gants et mitaines estimées \$217,157 et qui se divisent comme suit: 25,327 douzaines de paires de gants et mitaines d'une valeur de \$171,295, dont 15,788 douzaines estimées \$118,715 non doublés et 9,539 doublés, évalués \$52,390; 6,024 douzaines, gants de femme non doublés, d'une valeur de \$39,771; aussi 1,620 douzaines gants et mitaines pour enfants; évalués à \$6,281 dont 1,215 douzaines estimées à \$4,894 doublés et 405 d'une valeur de \$1,387 non doublés. En combinant le nombre de paires produit par les gantiers et les gants provenant des établissements où cet article n'est qu'un accessoire, on arrive au chiffre de 35,142,862 paires de gants et mitaines de toutes espèces fabriqués pendant l'année du recensement et représentant une valeur de \$16,256,325, ce qui est peu près l'équivalent d'une paire par deux habitants.

Les cinq Etats où l'on fabrique le plus de gants, sont New-York, Illinois, Californie, Wisconsin et Indiana. Le comté de Fulton dans l'Etat de New-York est le centre de l'industrie

NOUS DEMENAGEONS

ET NOUS INVITONS TOUS NOS CLIENTS ET AMIS A VISITER NOTRE

NOUVELLE INSTALLATION

196, Rue McGill, Montreal,

Poste autrefois occupé par MM. Thomas May & Co.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec les **Echantillons d'Automne** et l'**Assortiment du Printemps**. Nous vous invitons à examiner ces échantillons et à comparer nos prix—et vous nous donnerez d'emblée, la préférence.

Voyez nos lignes de

Draps Imperméables et Flanelles Rayées pour Habillements

NOUS EN AVONS A TOUS LES PRIX.

Draperies a Pardessus pour le Printemps, Tissus Noirs et Blancs pour Costumes, Croisés, Cheviots, Serges, Vecunas Bleus et Noirs, Tweeds et Worsteds Canadiens, Draperies pour Costumes complets.

FOURNITURES POUR TAILLEURS

**Canevas, Draps Italiens, Soies assorties,
Crin, Doublures de Manches, Etc., Etc.**

A MM. les Marchands de la Campagne :

Nous nous ferons un plaisir de vous envoyer, sur demande, nos prix et échantillons. Vous pouvez compter que vos ordres seront consciencieusement remplis, au mieux de vos intérêts.

A. McDOUGALL & Co.

Propriétaires de la célèbre marque TYKE & BLENHEIM

Succursale : Angle des Rues du Pont et St-Joseph,
St-Roch, Quebec.

196, rue McGill, Montreal.

gantière. Ce comté possède 166 établissements avec un capital de \$5,517,850. Gloversville et Johnstown sont les villes où l'on trouve le plus grand nombre de fabriques.

Dans les grandes villes on compte 124 établissements. Le capital employé est porté à \$1,780,628, le nombre des ouvriers à 3,317, et la valeur des produits à \$4,761,203. Chicago occupe la première place parmi les villes ayant plus de 20,000 habitants. On a fabriqué dans cette ville en 1900, 554,360 douzaines de paires de gants et mitaines représentant une valeur de \$2,207,279. San-Francisco vient après et New-York en troisième. Milwaukee occupe le quatrième rang et Boston le cinquième. Ce développement rapide de l'industrie est attribuable aux perfectionnements réalisés depuis vingt ans, et, aujourd'hui, le gantier américain peut faire des gants d'hommes de belle qualité, égaux, sinon supérieurs, à ceux importés. Le gant américain est plus durable, mieux fait et ganté d'une manière plus satisfaisante.

Les importations de gants et mitaines ont peu augmenté depuis dix ans; en 1898 et 1899, la valeur des importations a été inférieure à celle de 1890, 1891 et 1892. La France et l'Allemagne ont toujours été les plus grands exportateurs de gants et mitaines aux Etats-Unis; en 1900, la valeur des gants importés de ces deux pays a été de \$5,045,800, soit 82,6 pour cent du total général des importations de cette nature. Puis par rang d'importation: de la Grande-Bretagne, \$413,622; de la Belgique, \$275,340, et de l'Italie, \$223,241. Des autres pays, à l'exception de l'Autriche-Hongrie, \$124,616, les importations ont été insignifiantes. Ces importations consistent presque exclusivement en qualité supérieure, et la plus grande partie consiste en beaux gants de femme. La fabrication de cette sorte n'est pas encore très développée aux Etats-Unis. Cela est attribuable à l'impossibilité dans laquelle se trouvent les industriels américains de se procurer les plus belles qualités de peaux; les fabricants étrangers semblent avoir le monopole de ce produit, les qualités inférieures étant les seules exportées ici. Avec le temps, on est en droit d'espérer que le gantier américain pourra se procurer d'aussi belles peaux que ses rivaux européens. Il faut dire aussi que, grâce au bas prix de la main-d'œuvre, les Etats-Unis n'ont pas jusque-là lutté avec les fabricants étrangers des produits supérieurs. De plus, la nature du travail est un autre facteur en faveur des gantiers du vieux monde. La fabrication des gants de qualité supérieure nécessite non seulement du savoir et de l'expérience mais aussi une grande patience, ce genre de travail ne pouvant se faire que lentement. Les conditions économiques sont si différentes dans les pays étrangers, les salaires sont si minimes et les emplois si difficiles à se procurer, que les ouvriers gantiers sont obligés pour conserver leurs positions de faire un travail soigné et ardu, ce qui ne leur permet d'accomplir qu'une tâche relativement faible par jour. D'autre part, aux Etats-Unis l'ouvrier gantier est accoutumé à vivre plus confortablement, à mieux se vêtir et à se procurer plus de délassements que son confrère européen et nécessairement il doit recevoir un salaire plus élevé. Par conséquent, il préfère travailler aux gants bon marché, parce qu'il peut couper et accomplir davantage en un jour que s'il faisait des gants de belle qualité. Tous ces facteurs combinés gênent sérieusement le fabricant américain. Il est probable, néanmoins, que grâce au génie de ses inventeurs, il produira de nouvelles machines qui permettront de faire du travail artistique supérieur à tous les travaux manuels. En tous cas, le fabricant de gants aux Etats-Unis ne se considérera comme satisfait que le jour où il sera en position de faire tous les gants et mitaines portés par les Américains.

D'après les relevés du Bureau des Brevets d'Invention relatif à la fabrication de gants et mitaines, à la date du 1er janvier 1902, il avait été accordé 340 brevets classés comme suit:

Fermeiros pour gants	54
Machines à coudre les gants	46
Gants	179
Mitaines	61
Total	340

La plus notable de ces machines est probablement celle dite à aiguille multiple pour piquer le dessus des gants avec deux, trois, quatre et six rangs à la fois. L'ajusteur automatique qui est attaché à la machine a été introduit en 1893 et a grandement facilité la fabrication des gants à couture extérieure. Cet instrument coupe le cuir bien mieux que les ciseaux. Parmi les autres machines qui ont donné des résultats satisfaisants, il faut citer la pignure ornementale, la pignure zigzag et "l'overstitch" employé à former les bords de la couture à l'extérieur.

L'industrie des gants et mitaines aux Etats-Unis date de 1760, époque à laquelle Sir William Johnson, agent du roi George pour les Indiens de l'Amérique du Nord, amena d'Ecosse des familles pour coloniser ses concessions. Un certain nombre d'entre elles étaient originaires du comté de Perth et s'établirent dans la partie orientale du territoire connu maintenant sous le nom de comté Fulton, Etat de New-York. Ils nommèrent la ville Perth. Un grand nombre de ces pionniers étaient des ouvriers gantiers, membres de l'association gantière d'Ecosse, et ils étaient munis de leurs outils. Les premiers gants et mitaines furent employés par les fermiers et bûcherons pour protéger leurs mains dans leur travail rude et laborieux. Pendant les premières années, toute la fabrication fut probablement vendue dans le voisinage. Ce ne fut qu'en 1809 que l'on commença à fabriquer pour les marchés éloignés et on rapporte que Talmadge Edwards, un boutiquier de Johnstown, fut le pionnier des gantiers fabricant pour le commerce. M. Edwards prit avec lui un sac de gants dans un voyage à cheval qu'il fit à Albany, dans le but de faire des achats pour son magasin. Ayant découvert qu'il y avait une bonne demande pour ces articles, il fit préparer des peaux en quantité et engagea des filles de fermiers pour les couper; elles furent ensuite envoyées aux femmes de fermiers pour être cousues. Durant les premières phases de cette industrie, on ne fabriquait en réalité que des mitaines et pas de gants. Vers 1810, un gantier qui avait été l'associé de M. Edwards, vendit une partie de sa fabrication à la douzaine, et ce fut, dit-on, le commencement de la vente en gros. La demande locale s'accrut, et chaque année quelque fabricant entreprenant fit une tournée pour disposer de ses produits. En 1825, Elisha Johnson, de Gloversville, New-York, vint à Boston avec un chargement de gants transporté sur un camion; le voyage dura six semaines. Ce fut, paraît-il, l'expédition la plus éloignée de l'époque, et les résultats donnèrent pleine et entière satisfaction.

Les procédés primitifs en usage dans la fabrication des gants, diffèrent de ceux employés actuellement. On commençait alors par mettre une peau sur une table avec un modèle en carton ou une petite planche ayant des espaces entre les doigts pour permettre le passage d'un crayon plat. Les gants étaient alors tracés avec des morceaux pointus de plomb appelés "plumets" et coupés ensuite à l'aide de ciseaux. Ils étaient ensuite appariés avec des fourchettes et des pièces de poutres, attachées ensemble avec un bout de cuir en lots d'une douzaine de paires avec du fil, des aiguilles et de la soie et un paquet de morceaux pour les bordures. La coupe était généralement confiée à des hommes, et la façon et la couture à des femmes. Au début, le fabricant donnait son travail au dehors; les gens de la campagne venaient le prendre des alentours et l'emportaient chez eux dans des sacs. Un petit écheveau en soie était joint aux plus belles qualités pour broder une branche sur le dos du gant; c'était le seul ornement.



John M.
Garland Son & Co.
MARCHANDISES SÈCHES EN GROS

Angle des rues Queen et O'Gonnor, OTTAWA, Canada.

L'attention des fins acheteurs de marchandises sèches, qui connaissent à première vue une valeur, est attirée sur nos **7 étages** qui renferment les marchandises régulières et les toutes dernières productions des tissages étrangers et domestiques. Chaque département est fortifié de **lignes spéciales** de marchandises qui figurent au premier rang dans leurs genres respectifs, comme l'antique Athènes, dont les ruines attestent encore aujourd'hui la grandeur intellectuelle de l'époque, et un peuple qui a produit un Périclès pour *concevoir* et un Phidias pour *exécuter ses plans*.

Jamais, dans l'histoire de notre établissement, nous n'avons été mieux préparés à répondre aux demandes des gros aussi bien que des petits acheteurs.

Depts A et B. Cotons Domestiques, Cotons à Draps, Flanelletes, Shirtings Standard, Oxfords, Galateas et Gingham pour tabliers.

Dept C. Draps fins Worsted, Draps à Pantalons, Costumes, Vestes. Ligne spéciale en tissus, façon flanelle pour costumes légers en deux pièces—Draps Italiens, Soieries à revers, Canevas—Siliscias, etc, etc.

Dept M Confections pour Dames, Etc. Blouse de Satin noir Spéciale, Fini brillant à détailler à **\$1.00**. Jupe de dessous à 3 volants, noir et blanc, à détailler à **\$1.00**.

Dept H. Bimbeloterie, Articles de tablettes. Cette expression ne couvre pas l'infinie variété des articles modernes nécessaires que l'on trouve dans ce département : Ceintures, Rubans, Dentelles, Appliqués, Garnitures, Bourses, Broderies, Mouchoirs, etc.

Dept D. Etoffes à Robes, comprenant ces fins tissus populaires : Voile de Paris, Crêpe de Chine, Tissus Entrelacés, Canevas, Eoliennes, Satins, Granités, Armures à gros grains.

VELOURS-MOIRÉ, l'étoffe indiquée pour le populaire manteau de Soie, Indiennes, Mousselines, Lawns, Gingham, etc.

Roz-de-Chaussee.

Dept T. Tapis, Rideaux, Prélarts, Linoleums, Couvre-pieds, Coussins, Cretonnes, Draperies Artistiques, Pôles à Rideaux, Stores pour châssis.

Dept E. Bonneterie et Merceries, pour Hommes, Chemises, Col, Cravates, Parapluies, Vêtements Imperméables. Vêtements confectionnés. Chemise Habillée, "**Spécial**" **XX**, à détailler à **50c**. Chaussettes en Cachemire noir "**Spécial**" **XX**, à détailler à **25c**.

Raglan Imperméable "Spécial" à détailler à \$4.50 et au-dessus.



AU COMMERCE

AVRIL 1903

Ceci est une proposition bien garnie

Si vous avez besoin d'acheter un stock nouveau, ou d'assortir le stock que vous avez, nous pouvons le faire avantageusement pour vous et promptement. Voici quelques-unes seulement de nos spécialités à même les stocks les plus considérables qui se puissent voir au Canada :

LINOLEUMS INCRUSTÉS, 8/4
 LINOLEUMS IMPRIMÉS, 8/4, 10/4, 12/4, 16/4
 LINOLEUMS UNIS, 8/4, 16/4
 LINOLEUMS D'ESCALIERS, 2/4, 5/8, 3/4, 4/4
 PRELARTS POUR PLANCHERS, 4/4, 5/4, 6/4, 8/4, 16/4
 PRELARTS POUR ESCALIERS, 2/4, 5/8, 3/4, 4/4

TAPIS AXMINSTER
 TAPIS VELOURS WILTON
 TAPIS BRUKELLES
 TAPIS TAPESTRY
 TAPIS LAINE ET UNION
 TAPIS DE CHANVRE

CARRÉS AXMINSTER
 CARRÉS DE VELOURS WILTON
 CARRÉS TAPESTRY
 CARRÉS EN LAINE
 CARRÉS UNION
 GRANDEURS ASSORTIES

RIDEAUX-BATTENBURG,
 RENAISSANCE, POINT
 D'IRLANDE, DENTELLE,
 CHENILLE, TAPESTRY

COUVREPIEDS EN SATIN
 COUVREPIEDS CANADIENS
 COUVREPIEDS AMERICAINS
 COUVREPIEDS ALHAMBRA

COUVERTURES en MOQUETTE
 COUVERTURES TAPESTRY
 COUVERTURES DERBY
 COUVERTURES en CHENILLE

D'importance égale pour les bons acheteurs : — les Merceries et Bonneteries pour hommes, Bimbeloterie, Bonneterie, Gants, Soieries, Etoffes à Robes, Mousselines, Dentelles, Broderies, Confections (telles que Jupes, Blouses, Sous-Vêtements blancs pour dames, etc., etc.) Lainages, Fournitures pour Tailleurs, Toiles, Marchandises régulières domestiques et importées, ainsi que les Indiennes.

NOUS FAISONS UNE SPECIALITE DE L'EXECUTION DES COMMANDES PAR LA MALLE.

John Macdonald & Co.

Wellington & Front Sts East, : : : TORONTO

Au Commerce

Avril 1903.

Chaque

Sous-Vêtement

Garanti

Absolument

Irretrécissable

Peut
Se
Détailer
A
Prix
Populaire.
Chaque
Sous-
Vêtement
Garanti
Tout
Laine.



N'achetez
Pas
Avant
d'Avoir
Vu
Nos
Echantil-
lons.
Cela
Vous
Paiera
d'Attendre.

EXECUTION DES COMMANDES PAR LA MALLE, UNE SPECIALITE.

John Macdonald & Co., WELLINGTON & FRONT STS. EAST, TORONTO.



L'ouvrier enfilait une aiguille à pointe carrée avec du fil, faisant un double nœud au bout, le passait à la cire, plaçait une bande de peau de daim entre les bords comme une trépointe et cousait. Les gants plus légers n'avaient pas de trépointe, mais étaient piqués au dos et un expert pouvait faire un bon gant allant bien. Les gants à trépointe, quand ils étaient bien faits, donnaient toute satisfaction. Quand un gant était fini, l'ouvrier le plaçait entre deux feuilles de carton, s'asseyait dessus pendant qu'il en cousait un autre. Ce procédé *breveté*, comme on l'appelait en plaisantant, tenait lieu du système actuel et avait pour résultat de rendre le gant doux et flexible.

On se servit plus tard de maillets de bois et de coins pour remplacer les ciseaux. Ces instruments rendirent de grands services et leur construction a été depuis sensiblement modifiée. On les emploie couramment aujourd'hui. Au début on se servait de deux outils, un pour couper la peau de grandeur voulue, l'autre pour lui donner la forme. Ces instruments furent bientôt délaissés, parce qu'ils entraînaient une grande perte de cuir. Pendant un temps on se servit d'un coin de droite et d'un de gauche, mais on découvrit bientôt qu'on pouvait arriver au même résultat avec un seul coin en tournant la peau.

L'introduction et le développement de la machine à coudre a été un facteur important dans l'extension de l'industrie gantière. C'est en 1852 qu'elle fut mise en usage. Les premières étaient lourdes, encombrantes, difficiles à opérer; on ne s'en servait que pour piquer les bordures. En 1856, on inventa une nouvelle machine avec laquelle on pouvait faire complètement des gants légers.

Quoique le fil ciré fut en usage en 1858, l'emploi n'en devint général qu'après la guerre civile. On se sert maintenant de milliers de machines dans l'industrie gantière, non seulement de fabrication américaine, mais aussi de provenance française et allemande; un certain nombre sont employées à des ouvrages spéciaux.

La guerre de Sécession contribua puissamment au développement de l'industrie gantière, par suite de la forte demande pour gants militaires, spécialement des gantlets. Le prix des gants et des peaux monta sensiblement. En 1875, on fit marcher les machines à coudre à la vapeur, et depuis lors la fabrication a fortement augmenté. La variété des machines employées à la fabrication des gants est limitée, la principale est la peau, et on emploie maintenant un grand nombre d'espèces qui, pendant longtemps, avaient été considérées comme étant sans valeur.

A la naissance de cette industrie, aux Etats-Unis, les cerfs étaient abondants, et leur peau était employée presque exclusivement. Le gant de peau de cerf, quoique nécessairement grossier, protégeait efficacement les mains. La demande allant en augmentant, le produit indigène de peaux de cerf devint insuffisant et on commença à se servir de peaux de mouton. Cette peau n'était pas très appropriée à la manufacture des gants, étant faible et pulpeuse, et comme on ne connaissait alors aucun procédé de tannage qui pût la rendre durable par tous les temps, on commença à importer des peaux de daim. Néanmoins, à présent, les peaux de mouton et d'agneau, indigènes et importées, sont employées plus largement dans la fabrication des gants et mitaines que n'importe quelles autres, parce que, grâce à divers procédés de tannage et de teinture, ces peaux peuvent être fabriquées de diverses manières. Les peaux indigènes viennent principalement de Chicago et de St-Louis. Celles importées sont reçues sous le nom de "fleshers", un terme qui signifie que les peaux ont été fendues et du côté de la chair, une fois le grain enlevé, est employé pour les bordures. Les méthodes modernes de tannage ont permis l'emploi d'un grand nombre de nouveaux cuirs dans l'industrie gantière. La peau de daim sous ses formes

variées est la meilleure pour les gros gants, mais on emploie aussi celles de cheval et de vache. Les plus belles qualités sont faites de peau de chèvre, chevreau, agneau, antilope, veau, poulain, chevreau de l'Amérique du Sud, chamois et renne. La plupart de ces peaux sont importées à l'état brut et préparées dans les tanneries américaines. Les peaux de cerf viennent du Mexique et de l'Amérique du Centre et de celle du Sud et de certaines parties des Etats-Unis. Les célèbres "jacks", une variété de la peau de cerf de Para, proviennent des pays avoisinant l'embouchure de l'Amazone.

La peau de "mocha", une variété du mouton, originaire de l'Arabie, l'Abyssinie et des pays situés aux alentours du haut Nil, est employée actuellement dans la fabrication des gants de belle qualité, et il est intéressant de noter l'origine de cette branche de l'industrie gantière. En 1868, un des grands fabricants de gants de Johnstown, New-York, entreprit la manufacture de gants de castor principalement avec des peaux d'antilope préparées avec la liqueur de fosses. Après l'extermination des buffles, les peaux d'antilope devinrent rares et on expérimenta avec d'autres peaux légères dans le but de trouver un substitut convenable. En 1877, on trouva deux balles d'une variété inconnue dans une cargaison de café Mocha expédiée à Boston, d'Hodeidah, un port de la mer Rouge sur la côte d'Arabie. On les prit pour des peaux d'agneau en poil, on les fit préparer, et l'expérience fut si satisfaisante qu'une maison de Boston en fit une nouvelle importation. Deux ans plus tard, un importateur de New-York envoya un agent à Aden, dans l'Arabie du Sud, avec ordre de s'en procurer. Le nom de Mocha a pour origine le fait que les premières balles furent reçues avec une cargaison de café Mocha, et comme ce nom parut être aussi approprié qu'un autre, on a continué de s'en servir.

Ces peaux subissent une innombrable variété de préparations. Dans le commencement, les gantiers préparaient eux-mêmes leurs cuirs, et les principaux d'entre eux le font encore, parce qu'en agissant de la sorte, ils sont à même d'obtenir les qualités qu'ils désirent. Néanmoins, généralement parlant, le tannage et la préparation des peaux constitue une industrie distincte et séparée.

Au début de l'industrie gantière, on employait exclusivement le procédé indien de tannage. Le point saillant de ce procédé était l'emploi de la cervelle de cerf qui rendait le cuir durable, mou et flexible. Après cela, on essaya de la cervelle de porc, mais les résultats ne furent pas des plus satisfaisants, cette matière ne contenant pas les propriétés essentielles possédées par la cervelle de cerf.

Actuellement, les peaux de mouton et d'agneau que l'on reçoit, sont traitées avec une saumure au sel, "saltpickle", qui est appliquée à la peau après l'enlèvement du poil. Aussitôt qu'elles sont reçues, elles sont lavées avec soin pour enlever le sel et la saumure, et on les trempe alors dans un bain d'alun pendant près de douze heures. Elles sont ensuite soutenues par des pieux, un procédé qui comprend l'étirage sur un fer rond et mince attaché à une pièce de bois de la hauteur d'un genou d'homme. Cette opération se fait en partie avec la main et en partie avec le genou de l'opérateur. Le procédé est généralement connu sous le nom de "kneestaking", soutien par le genou, en opposition à un procédé similaire qualifié de "armsteking", soutien par le bras, auquel le cuir est soumis à son arrivée à la fabrique. Les peaux sont alors séchées au grand air ou dans des séchoirs artificiels dont la température est réglée conformément à la nature de la peau et le temps requis pour le séchage, après quoi, elles sont de nouveau lavées avec soin, soutenues par des pieux et séchées.

Généralement, les peaux sont ensuite assorties selon leur grandeur et leur qualité, et on les plonge alors dans un bain

Arrivé !

Oui, Monsieur,

Le "**PINTO SHELL CORDOVAN**" est arrivé et il n'y a pas un concurrent trainard en vue pour soulever la poussière.

Et c'est ici que le "**PINTO SHELL**" en arrive :

Le meilleur cuir à Gants et à Mitaines, tanné dans aucun pays, par aucun procédé, de n'importe quelle peau qui ait jamais porté du poil.

De la pelure de la peau du Bronco de l'Ouest, le "rude fils" de la nature même.

Tanné sans huile, sans minéraux, non conducteur du froid, repousse l'eau ; il est à l'épreuve de l'ébullition et de la chaleur et aussi peu sujet à l'usure qu'un cuir peut l'être, ne devient jamais dur à la main, a toujours bonne apparence, est toujours vendable.

La meilleur valeur en Mitaines et Gants que nous ayons jamais offerte et cela en dit long.

Hudson Bay Knitting Co.,

30 Rue St-Georges, MONTREAL.



d'œufs consistant en une préparation de dix parties de sel et quatre-vingt dix de jaune d'œufs. En faisant tourner les peaux dans un tambour, le jaune d'œuf est complètement absorbé et le cuir devient mou et flexible. Elles sont ensuite teintées en les plaçant, le côté de la chair en bas, sur des tables de zinc ou de plomb, et en les colorant avec un pinceau; quand la couleur est appliquée et que les peaux sont complètement sèches, elles sont humectées, roulées en paquets, côté chair en dehors, et emmagasinées pendant un certain temps, pour devenir propres à l'usage. Le foulage des peaux préparées à l'huile, nécessite un procédé quelque peu différent. Après que les peaux ont trempé dans les fosses pendant trois jours pour le ratinage à l'eau, et durant quatre semaines pour le ratinage à la chaux, elles sont grattées pour enlever le grain, puis séchées à l'état de parchemin, trempées dans l'eau et foulées dans l'huile. Elles sont placées de nouveau sur le rouleau et complètement dégraissées avec du protoxyde de sodium. On les fait sécher à divers reprises pendant qu'elles sont soumises à ces diverses opérations et passent ensuite à la machine-brisoir. Elles sont alors maintenues à l'aide d'un-outil émoussé qui les rend flexibles. On les met ensuite sur la roue émeri, coupées et replongées dans l'eau, tordues et séchées, étendues sur le gazon pour y être blanchies par la rosée de la nuit et de nouveau maintenues, polies et fumées ou colorées, après quoi, elles sont en condition pour être livrées au gantier.

Aussitôt que le fabricant de gants reçoit la peau, elle est immédiatement maintenue par deux barres horizontales et deux verticales, une de ces dernières étant mobile pour admettre la peau qui est tenue en position par un coin inséré au bout de la barre. L'étrépage se fait alors en pressant sur la peau ainsi posée un fer émoussé, comme une bêche, ayant des coins rond et un manche qui s'adapte sous le bras. Les peaux préparées à l'huile sont alors fendues également à la machine, et celles d'agneau sont rasées par le procédé dit "moonning", ou en les plaçant sur une table de marbre, le côté de la chair en dehors et grattant la surface avec un large ciseau. Par ce procédé, la peau est réduite à la minceur voulue, et les inégalités du côté chair n'existent plus. Le "moonning" se fait avec un instrument en acier ayant la forme d'une assiette avec un trou au centre et une poignée en travers; la peau est placée sur une perche élastique et le couteau en forme de lune est passé sur la chair jusqu'à ce que le résultat désiré soit atteint. La peau est prête alors pour les coupeurs dont il existe deux classes: le coupeur au bloc et le coupeur à la table, chaque classe opérant, généralement, dans des salles séparées. Les premiers, presque tous Américains ou d'origine, travaillent aux gants les plus communs.

La peau est placée sur un bloc fait de planches verticales en bois dur, attachées ensemble, et le coin de l'espèce et de la forme voulues est placé avec soin sur la peau et frappé avec le maillet. La peau est humectée, puis étirée sur le bout de la table par les coupeurs de la seconde catégorie jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus l'être, et alors coupée de la longueur des gants; on étire ensuite en largeur, après quoi les doigts et l'ouverture sont placés avec le coin et la presse.

Un gant coupé à la table va beaucoup mieux qu'un coupé au bloc, parce qu'il est plus élastique et s'adapte à la main, mais en ce qui concerne les gros gants d'une qualité inférieure, cela n'est pas absolument essentiel. Les coupeurs à la table dans les fabriques de gants et mitaines des Etats-Unis appartiennent à des nationalités diverses: ils sont Français, Anglais, Allemands, Suédois, et représentent tous les pays où l'on fabrique des gants. Les coupeurs étrangers sont pour ainsi dire nés dans l'industrie gantière, leurs familles ayant gagné leur vie à ce métier pendant des générations. Pour devenir un bon coupeur, un apprentissage d'au moins trois ans

est nécessaire, et comme après ce laps de temps, un sur trois à peine est regardé comme excellent ouvrier. Les doigts du coupeur doivent posséder l'habileté et la souplesse que seule donne une longue pratique. Il doit examiner avec soin chaque peau et lui donner une forme telle, qu'il puisse en tirer le plus grand nombre de gants possible, tout en évitant les défauts. Sous le rapport des cuirs "mocha" les jeunes gens qui ont fait leur apprentissage dans ce pays-ci, se sont montrés les égaux des meilleurs coupeurs d'Europe. De l'atelier des coupeurs, le cuir qui a pris la forme du gant est envoyé aux ouvriers qui brodent le dos et alors aux gantiers. D'aucuns font le gant, c'est à dire qu'ils cousent les doigts et insèrent les pouces; d'autres appelés "welters" bordent le gant autour du poignet et enfin les "pointers" travaillent aux lignes ornementales du dos.

Quand le gant est arrivé à ce degré d'achèvement, les fourchettes et les pouces sont mis en place, le dos est alors brodé et le bout de la soie est tiré ou noué et le gant fermé en commençant soit à la partie supérieure de la longue couture et cousant dans la direction du petit doigt, soit au bout de l'index et finissant à la longue couture. Le gant est maintenant prêt à être bordé, la boutonnière est faite ou le fermoir ajusté. Chaque ouvrier a sa part à accomplir et avant qu'un gant soit terminé, il passe par bien des mains. Après que les gants sont faits, ils sont étirés sur des mains en métal chauffées à la vapeur, un procédé qu'on appelle ici "laying off" et au moyen duquel le gant obtient la forme voulue et le dernier fini. Les gants sont alors prêts à être inspectés et sont assortis par qualités et grandeurs, puis envoyés au magasin prêts pour l'expédition.

La maison C. X Tranchemontagne, offre à des prix très réduits des lots de Silésias, batistes, ainsi qu'une très grande variété de tweeds.

Les grands boutons de nacre pour blouses sont peut-être actuellement les meilleurs boutons à avoir. Brophy, Cains & Co, viennent d'en recevoir un assortiment complet en nacre tournée et sculptée, dans toutes les grandeurs, soit à queue, soit à coudre.

Les voyageurs de MM. Caverhill & Kissock, se sont mis sur la route aussitôt après l'ouverture des modes du printemps. Leurs échantillons ont eu un grand succès et ont valu de nombreuses commandes à la maison.

Dans les manteaux imperméables pour dames, Brophy, Cains & Co, disent qu'ils ont tous les numéros en stock. Leus K 350 gris et fauve à \$4.50 a été spécialement demandé, et pendant un moment, il a fallu ralentir la livraison; mais le stock se regarnit maintenant et tous les ordres pourront être promptement exécutés.

La W. R. Brock Co. vient de recevoir un fort lot des plus nouveaux cols bas suisses en éru et blanc, en blanc et noir et en lawn et net brodé blanc. Chaque marchand devrait avoir ces marchandises, car elles sont très en demande. Elle a 4 lignes à \$2.10 la douzaine avec devants tombants. Ce sont les plus nouveaux modèles.

Elle a également un assortiment des plus complets de parapluies de toutes sortes et de qualités. Leurs parapluies pour dames B5 avec tige acier à \$4.80 la douzaine est un merveille, et B10 à \$6.75 est également une des meilleures valeurs qui aient jamais été offertes. La maison a vendu d'immenses quantités de parapluies pour dames, ce qui est une preuve de leur popularité et de leur supériorité. Elle a encore en mains quelques douzaines de ses parapluies pour dames 427 qui est une valeur extra. On les laisse à \$5.00 la douzaine et ils partiront avec les premiers ordres.



MAISON
NOUVELLE

Debenham, Caldecott & Co.
F. X. D. de GRANDPRÉ, Gérant.



**MODES
D'ETE**



Alors que cer-
taines mai-
sons prennent
orgueil de leur
âge, nous som-
mes jeunes et
entendons res-
ter jeunes et le
démontrer par
une politique
vigoureuse et
agressive : :

Nous avons en magasin l'assortiment le plus
chic et le plus complet de

Garnitures

pour Chapeaux d'Eté,

FRUITS, BAIES, FLEURS et FEUILLAGES



**Rubans
et
Soieries**

Notre Département de Soieries et Rubans a remporté un succès éclatant.

Nous ne craignons pas d'affirmer — car nous sommes en mesure de le prouver — que c'est le département le mieux assorti du Canada.

Nous sommes en mesure d'offrir les meilleures valeurs du marché dans ces lignes.

COMMANDES PAR LA MALLE :

Nous faisons une spécialité de l'exécution des commandes par la Malle et nous y apportons tous les soins voulus pour donner entière satisfaction au commerce qui nous confie ses ordres . . .

DEBENHAM, CALDECOTT & CO.

F. X. D. de GRANDPRÉ, Gérant.

18 RUE STE-HELENE,
MONTREAL.

70 $\frac{1}{2}$ RUE ST-JOSEPH,
QUEBEC.





Les ouvertures des modes d'été auront lieu à Montréal les 21, 22 et 23 avril.

M. F. X. D. de Grandpré, gérant de la maison Debenham, Caldecott & Co., nous informe que les affaires sont exceptionnellement bonnes, la demande portant sur toutes les marchandises de modes en général avec préférence marquée pour les tulles, les chiffons, les fruits de toutes sortes tels que cerises, fraises et prunes. Les pompons militaires en crin sont également très à la mode. En fait de chapeaux la demande est pour les formes plates.

M. Wilmot Kissock nous dit que depuis l'ouverture des modes du printemps les affaires ont été excellentes; la demande est très satisfaisante en ce sens qu'elle est très bien distribuée; cependant, il y a lieu de noter une préférence pour les chiffons et les tulles. Pour garnitures, les modistes achètent beaucoup de petites baines disposées en guirlandes, ainsi que des grappes de raisins.

On remarque depuis peu une grande vogue pour la nuance rouge.

M. J. F. L. Dubreuil, représentant de la D. McCall Co. Ltd. dans les Cantons de l'Est, vient de terminer un très bon voyage d'affaires. Les commandes de rassortiment pour les plumes noires ainsi que pour les satins Liberty, les rubans, les tulles et les Malines ont été nombreuses. Les modistes de ce district qui ont tenu leurs ouvertures de modes au commencement du mois d'avril ont fait d'excellentes affaires.

M. J. P. A. des Trois-Maisons nous dit que les affaires ont dépassé toutes les prévisions. La demande est surtout très forte pour les chapeaux Ready to Wear très aplatis, de la forme turban. Les fleurs rouges, ainsi que tous les ornements dans cette nuance qui sont de grande mode à New-York sont actuellement très en faveur à Montréal.

Un des membres de la maison Chaley & Orkin nous communique les renseignements suivants sur les modes de chapeaux les plus en évidence à la Parade annuelle qui a eu lieu dans 5th Avenue à New-York le jour de Pâques.

Les nuances les plus en évidence ont été tout d'abord le rouge, ensuite le bleu Royal, le blanc, le noir et ces deux dernières couleurs combinées. Les formes de chapeaux étaient en grande majorité très aplatis et grandes. Les chapeaux en paille de riz jouissent d'une grande vogue à New-York.

M. Wm Alexander, chef de la maison S. F. McKinnon & Co. Ltd., de Montréal, nous avise que les affaires sont de premier ordre. Le gros de la demande porte sur les chapeaux Ready to Wear, ainsi que sur les formes de chapeaux non garnis.

Il se fait en outre, de belles ventes dans les soieries, les satins et les taffetas de couleurs claires. Les remises sont très satisfaisantes.

M. A. M. Thompson, qui dirige le département des blouses de dames de MM. Tooke Bros. Ltd., nous dit qu'il y a une

très forte demande pour les blouses blanches en soies de Chine et du Japon, avec broderies Cluny ou bien encore avec broderies mexicaines. Les blouses en coton blanc se vendent toujours très bien; les manches de ces blouses se font très larges du bas.

MM. Chaley & Orkin nous rapportent une grande activité dans les affaires. Les formes de chapeaux à garnir par la modiste se vendent très bien; la demande porte de préférence sur les formes aplatis et de grandes dimensions.

Comme garnitures, on se sert d'une quantité de fruits, de feuillage et de petites fleurs. Les plumes d'Australie sont également un ornement très à la mode.

M. J. J. Cusack, représentant de la maison J. P. A. des Trois-Maisons et Cie, dans la vallée de l'Ottawa nous dit que son dernier voyage a été très heureux.

Il remarque que les modistes placent cette année des commandes plus fortes que de coutume et qu'elles prennent des marchandises plus dispendieuses.

M. Cusack nous dit que les articles les plus en faveur sont les rubans, les malines, les fruits et les petites fleurs. Les modistes de la vallée de l'Ottawa sont en général très satisfaites des affaires et ont fait de belles ventes à l'occasion de leurs ouvertures de modes.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons et Cie ont en mains les voilettes du dernier genre Maggie. Ces voilettes de nuances blanche et noire produisent le plus joli effet.

À l'occasion de leur ouverture des modes d'été qui a lieu le 20, 21, 22 avril, MM. Chaley & Orkin se sont assurés des modèles sortant des premières maisons de New-York; nous citerons entre autres les noms de Jeannette, Koch, Margaret, Conley, etc., etc.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie ont en stock un assortiment complet de chapeaux Ready to Wear genre turban ornés de pompons Hussard. Ces chapeaux sont le dernier cri de la mode à New-York.

La maison S. F. McKinnon & Co. Ltd. de Montréal dispose d'une collection unique de garnitures en sequins; c'est l'ornement à la mode pour les chapeaux d'été.

Nous rappelons aux lecteurs de "Tissus et Nouveautés" que l'assortiment des broderies de la maison A. O. Morin & Cie est le plus complet que l'on puisse trouver. Les prix marqués défient la compétition.

En vue de leur ouverture des modes d'été MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd. se sont assuré une quantité de chapeaux modèles provenant des premières maisons de New-York. L'exposition en question aura lieu le 21 mars et jours suivants.

Se rendant au désir de sa clientèle, la maison Alph Racine & Cie vient d'ajouter à ses lignes régulières un assortiment complet de savons de toilette. Ces savons de qualité extra sont fabriqués par les meilleures maisons de parfumerie du Canada et de l'étranger.

MM. Chaley & Orkin viennent de recevoir de New-York 100 caisses de chapeaux "Ready to Wear, ainsi qu'une forte quantité de nouveautés expédiées directement de Paris par M. Chaley qui est présentement en France.

MM. Debenham, Caldecott & Co. ont reçu de New-York les derniers modèles de chapeaux à garnir connus sous les noms de Robsart, Autocrat, Boléro et Stevens.

La dernière tournée d'affaires de M. L. P. Hudon, dans les Cantons de l'Est, a été excellente. Ce monsieur a vendu une forte quantité de marchandises et a ajouté plusieurs comptes nouveaux à la liste déjà nombreuse des clients de la maison S. F. McKinnon & Co. Ltd.

Modes d'Été...

Nous avons en Stock les dernières
création des grandes maisons de
Paris, Londres et New-York, dans les



Modes, Marchandises de Modes et Articles de Fantaisie
de HAUTE NOUVEAUTE

Un examen comparatif des valeurs que nous offrons, au point de vue du goût de l'originalité, de la belle fabrication et des prix, nous vaudra certainement de faveurs de nos ordres qui seront remplis à votre entière satisfaction.

OUVERTURE A QUEBEC, LUNDI LE 27 ET LES JOURS SUIVANTS.

CHALEYER & ORKIN,

1831 Rue NOTRE-DAME, MONTREAL.
QUEBEC, 56j et 58 Rue St-Joseph.

Konig & Stuffmann



W. B.

DEPARTEMENT DES CORSETS

Nos nouveaux modèles de corsets d'été viennent d'arriver en stock et messieurs les marchands trouveront chez nous le meilleur assortiment de Corsets W. B., le corset "Select" aux États-Unis, et le Corset P. D., le "nec plus ultra" en Europe.

Département des Dentelles

Notre stock en Dentelles et Broderies est plus grand et mieux assorti que jamais. Toutes les nouveautés du jour y sont représentées à profusion.

Attention spéciale accordée aux commandes reçues par la malle.



P. D.

Konig & Stuffmann, 7, 9 et 11 Carré Victoria, Montréal.

THE 
CANADIAN COLOURED
COTTON MILLS
COMPANY

Cotonnades, Coutilis pour Oreillers, Denims,
Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanel-
lettes, Gingham, Zéphyr, Shirtings, Etoffes
à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, An-
golas, Filis, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

LOTS A BATIR

Dans la plus belle et la plus saine
partie de la ville haute, au grand
air pour réidences privées . . .

Prix avantageux pour l'acquéreur

A. & H. LIONAIS, - 25 rue St-Gabriel



LA DENTELLE A L'ORDRE DU JOUR !

CE chapeau est une combinaison très ingénieuse de Galon de Paille et de Dentelle.

Les Dentelles de paille de même que les Dentelles de fil sont au goût du jour dans le Royaume des Modistes. La collerette en crêpon et la guimpe en point de Venise se combinent fréquemment dans les toilettes fashionables du jour.

“The Roxbury”





Une Fantaisie,

Rien d'Outré

LES COULEURS VIVES SONT POPULAIRES

*Les commandes par lettres seront expédiées
par retour de l'express.*

E. & S. CURRIE, Limited,   TORONTO

58 a 60, Wellington St. West.

PATTERN FOR
HUSSAR SLEEVE

NEW WOOLTEX COAT
WITH HUSSAR SLEEVE.

VETEMENT COURT "WOOLTEX" EN PEAU DE SOIE.

*C*Evêtement court est fait en riche peau de soie noire; l'étole et la collerette sont ornées de broderie blanche. Un galon et des franges de soie donnent un cachet des plus élégant au col et aux manches.

**THE ALASKA FEATHER & DOWN COMPANY OF MONTREAL,**

Manufacturiers en gros de Literie

LIMITED

Opérant **THE CANADA FIBRE COMPANY, Limited**

manufacturiers en gros de Couvre-pieds

Bureau Principal et Ateliers: Rue Ste-Elisabeth, près du Canal.

HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.**CHIRURCIEN-DENTISTE**

Gradué du "Philadelphia Dental College";

Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2498. Résidence E. 870.

ETAMPES EN CAOUTCHOUC

POUR TOUS LES USAGES

THE C. G. YOUNG CO.**W. E. IRONS, Prop.**

1 Adelaide St. E. TORONTO.

A. R. BURROWS & CO.,

MANUFACTURIERS DE

Franges pour Tapis,
Franges pour Voiture et
Epoussettes pour Voitures,**GUELPH, - - - ONT.**

Ecrivez et demandez nos prix et Echantillons

"A l'Entrée Est du Canada"

DES VETEMENTS

"FABRICATION DE CLAYTON"

signifient toujours des

VETEMENTS BIEN FAITSExaminez nos nouveaux échantillons d'automne
chez **LARIVIERE & FRERES.**

1994 RUE NOTRE-DAME, Montreal.

Clayton & Sons, Halifax**Demandez a votre Fournisseur**

LES

**Robes ET Pardessus
de Fourrures**

DE

BishopUne Etiquette de Soie "THE BISHOP,"
sur chaque pièce.**THE J. H. BISHOP CO.,
SANDWICH, ONT.**

Wyandotte, Mich.; Tientsin, Chine; 354, Broadway, New York.



Tous les modèles de chapeaux exposés par MM. Caverhill & Klsock à leur ouverture des modes d'été seront strictement importés et faits par les meilleures faiseuses de Paris.

MM. Debenham, Caldecott & Co., 18 rue Ste-Hélène, Montréal, ont reçu un choix complet de chapeaux d'été provenant des premières maisons de Paris, Londres et New-York qu'ils exposeront au commerce, lors de leur ouverture des modes d'été qui aura lieu les 21, 22 et 23 mars.

L'assortiment des fleurs et fruits de MM. Caverhill & Klsock comprend toutes les dernières nouveautés de New-York et de Paris; il comporte des baies sauvages, des guirlandes de fruits, des fleurs bleues, telles que les myosotis et des fleurs rouges telles que les coquelicots, la grande mode actuelle de New-York.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie viennent de mettre en magasin une superbe collection de feuillages et de fruits français.

La W. R. Brock Co. a la plus grande ligne des garnitures fantaisie qui aient jamais été offertes dans tous les médaillons les plus nouveaux et les dessins appliqués en noir, blanc, écar, noir et blanc et de couleur à tous les prix.

La maison Debenham, Caldecott & Co., 18 rue Ste-Hélène, Montréal, est en mesure d'offrir au commerce des modes les toutes dernières nouveautés en fait de formes de chapeaux. Les chapeaux en question sont manufacturés par les premières maisons de New-York et de Londres.

La W. R. Brock Co., Montréal, offre une ligne de ceintures pour dames, lesquelles on trouvera les plus nouvelles et les meilleures dans les cuirs patentés, en soie, élastique, etc. Elle a un grand assortiment de ceintures satin noir avec boucle attrayante, qui se vendent à \$2.00, \$2.25 et \$3.50 la douzaine, et également de meilleures qualités.

Une caisse de bordures, d'insertions et des parures en belle dentelle de valenciennes vient justement d'être mise en stock chez Brophy, Cains & Co. Tous les dessins sont nouveaux. Ils viennent aussi de recevoir un nouvel assortiment de garnitures lisse brodés de St. Gall, couleursivoire et noire, et prétendent que ce sont les plus jolies choses qui aient jamais été offertes.



PLISSAGE FRANÇAIS
"ACCORDÉON"

LA GRANDE VOGUE
POUR L'ÉTÉ 1903.

DEMANDEZ NOTRE
LISTE DE PRIX.

JOS. LAMOUREUX,
178A Montcalm, Montréal.



MM. John Fisher, Son & Co. nous disent que les affaires continuent à donner entière satisfaction.

Le ton du marché anglais est très ferme, mais on ne s'attend plus à d'autres avances car on note un certain ralentissement dans les manufactures de lainages.

M. Letourneau, de la maison A. McDougall & Co., nous informe que les affaires continuent à être des plus satisfaisantes. Les voyageurs de la maison sont sur la route avec leurs échantillons d'automne et envoient de nombreuses commandes. Les prix des lainages continuent à être des plus fermes. Les remises sont très satisfaisantes pour cette époque de l'année.

D'après M. C. X. Tranchemontagne les affaires sont très actives et les paiements satisfaisants. La demande porte sur les chevots gris, ainsi que sur les serges bleues et noires et les étoffes pour imperméables. Les prix des lainages demeurent très fermes.

MM. A. McDougall & Co. s'installent dans les premiers jours du mois de mai dans le local présentement occupé par MM. Thos. May & Co., 196, rue McGill, ce changement de local est nécessité par l'augmentation considérable du chiffre d'affaires de la maison.

L'assortiment de lainages et d'autres étoffes de MM. A. McDougall & Co. sera beaucoup plus considérable que par le passé.

Ce qui se vend

MM. John M. Garland Son & Co. d'Ottawa donnent les renseignements suivants:

Les tweeds mélangés de noir et de blanc sont en très grande vogue; les homespuns à effets de neige et les zibelines soyeuses sont tout aussi bonnes.

Nous trouvons que les bleus sont très fortement en faveur et de solides concurrents du vert tant réputé.

Les soies, les taffetas, les satins crème et blanc et leur armée d'imitations s'achètent facilement comme doublure de costume.

Les Victoria lawns ont soutenu leur réputation acquise la saison dernière. Les organdies n'ont pas été tout-à-fait aussi bonnes, mais le changement de saison amènera certainement des ventes dans cette ligne particulière.

Malgré la très grande vogue pour les étoffes claires, telles que voile de Paris, crêpe de Chine, éolienne, la vente pour les marchandises de pesantier d'hiver a été remarquable.

La serge Basket Weave en noir et bleu marine est de bonne vente. Vous ne pouvez avoir l'article correct chez Brophy, Cains & Co.

Le département des marchandises courantes chez Brock offre une ligne de flanelles Albatros; elles sont très convenables pour les blouses et peuvent être détaillées de 20c à 25c la verge. La ligne de wrapperette pour vendre à 10c a des ventes énormes.

Les étoffes à robe en laine noire sont en bonne demande. Les lignes spécialement recherchées sont: drap, satin, soie, Biarritz et popelines. Vous les trouverez à tous les prix chez Brophy, Cains & Co.

Nous rappelons à nos lecteurs que la maison C. X. Tranchemontagne est propriétaire des célèbres serges noires connues sous les marques déposées: Emperor, King, Prince, Duc, Marquis, Viscount, Baron, Baronnet, Noble, Premier.



GEO. H. HEES, SON & Co.

DETROIT

NEW-YORK

VALLEYFIELD

TORONTO

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS DE

**Stores pour Chassis, Poles à Rideaux,
Plaques d'Escaliers, Rideaux de Dentelles,
Tapestry et Chenille, Nets à Rideaux,
Panneaux de Portes,**

COUVERTURES DE MEUBLES

Avec la grande variété de dessins nouveaux dans les Couvertures de Meubles, tant de nos propres métiers que de nos récentes importations d'Europe et des Etats-Unis, nous offrons au commerce des valeurs sans pareilles, et nous vous invitons à nous demander nos échantillons et nos prix.

Succursale de Québec,

72 RUE ST-JOSEPH.

Succursale de Montréal,

20 RUE STE-HELENE.



M. Ralph Hees, de la maison Geo. H. Hees Son & Co., de Montréal nous dit que les affaires sont excellentes et en augmentation considérable sur celles de l'époque correspondante de l'an dernier. Les paiements continuent à donner satisfaction.

Il y a actuellement une très forte demande pour les stores à chassis.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co., de Toronto, viennent de rendre acquéreurs de la manufacture de stores Pinney, Casse, Leckey Co. de Jersey City, E. U. Cette fabrique est la plus ancienne et la plus importante du genre aux États-Unis. MM. Geo. H. Hees, Son & Co. sont déjà possesseurs d'une manufacture très importante située à Détroit.

Chez Brock, le département des tapis rapporte que son stock de prélaris et de tapis est très complet. Il offre un très joli assortiment de patrons et de qualités à des prix qui conviennent à toutes les bourses. Il a également un large stock de matras de toutes sortes, de rideaux chenille et tapisserie et de lessus de table ainsi qu'un fort stock de toiles cirées pour la table. Les marchands en éveil devraient voir ces lignes, et nous sommes certains qu'ils choisiraient quelque leader.

Le département des tapis et prélaris de la maison Alph. Racine & Cie est toujours à la hauteur de sa réputation depuis longtemps établie. Toutes les qualités, ainsi que toutes les variétés sont toujours en magasin.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co., rue Ste-Hélène, Montréal, ont en stock un magnifique assortiment de rideaux en dentelles et en nets. Ces rideaux sont fabriqués d'après les dessins les plus nouveaux.



MM. A.O. Morin & Cie sont en position d'offrir au commerce, à de très belles conditions, un magnifique assortiment de toiles de première communion.

Le département des doublures de la W. R. Brock Co. a en mains un fort stock de toutes sortes et de qualités de doublure qui peuvent être détaillées à des prix populaires et laisser en outre une bonne marge de profit. Dans ce département comme dans tous les autres de cette maison, il est certain que les ordres des clients recevront une attention prompte et sérieuse, car si nous comprenons bien, la maison s'attache à remplir tous les ordres le jour même qu'ils sont reçus.

"Nous ouvrons actuellement plusieurs caisses de mousseline blanche de fantaisie qui arrivent par chaque steamer", disent Brophy, Cains & Co., "mais la demande est aussi forte

que jamais. Elle semble illimitée dans les matings unis et à rayures et dans les rayures de différents poids et dans le pliqué leno; mais toutes les lignes, et spécialement les plus ouvertes, sont de grande vente". Les chiffons à pois brodés sole, en noir, blanc et crème, se trouvent parmi les nouveautés qui viennent d'arriver d'Angleterre pour le commerce de rasortiment, et Brophy, Cains & Co. disent qu'ils font beaucoup d'effet.

MM. J.P.A. des Trois-Maisons viennent de recevoir un fort joli assortiment de dentelles et de chiffons avec appliqués.

La maison Brock a en mains des toiles à drap blanchies, croisées, wigam anglais, à 18c la verge. C'est un article absolument spécial. Dans les flanellettes, cette maison offre une très jolie ligne à détailler à 10c, et également un des lignes de job à vendre de 5c à 10c. Les cotons pour oreillers se vendent en grande quantité à 11c. Les marchands devraient voir ces lignes.

Geo. H. Hees Son & Co. qui ont commencé à manifester les rideaux de dentelle sur un seul étage, rue Melinda, à Toronto, espèrent être dans leur nouvelle manufacture, coin du Chemin Davenport et Avenue Pears, vers le 1er juillet. L'ancien établissement sera déménagé aussitôt que possible, et la fabrication de la mousseline, du tulle et des rideaux de dentelle se fera dans une manufacture up-to-date avec une excellente machinerie.



Brophy, Cains & Co. avisent leurs amis de garnir leur stock de rubans, les prix avancent en Europe et il y aura de fortes hausses à rencontrer quand les stocks actuels seront épuisés. Ils sont bien approvisionnés pour le commerce de rasortiment et ont l'assortiment complet de tous les numéros en stock.

La W. R. Brock Co., Montréal, qui a le plus grand assortiment de rubans au Canada, offre actuellement une superbe variété des fabricats les plus nouveaux en satin duchesse, satin liberty, faille en soie et taffetas. Son ruban taffetas 330 existe en toutes les largeurs, et ses rubans pour le cou 298 & 410 en taffetas et 400 en duchesse sont tous des valeurs extras. La maison vend également en grande quantité ses rubans velours et satin, qualité 800 et 900, dans toutes les largeurs. Elle rapporte également que ses rubans velours envers coton, qualité WBB et J.J. Cie sont deux valeurs splendides qui se vendent en quantité immense. Elle a également un stock de rubans en velours et satin de couleurs et des rubans de couleurs double face, dans toutes les qualités possibles.

À l'époque actuelle, le département des soieries devrait être complet. Examinez attentivement votre stock, et si vous n'avez pas tout ce qu'il vous faut en satin noir et de couleur, de même que dans les soieries en peau de soie, taffetas, popeline, surah de mer, tricotine, gros grain, surah et louisine, écrivez à Brophy, Cains & Co. à leur sujet.

Le département des soieries et rubans de la maison Debenham, Caldecott & Co., 18 rue Ste-Hélène, Montréal, a en un très grand succès. Les marchandises offertes sont très variées et représentent les meilleures valeurs du marché.

Brophy, Cains & Co. rapportent qu'ils ont de nouveau en stock toutes les couleurs et toutes les largeurs dans leurs rubans satin duchesse 140 et dans leurs rubans moirés de couleur 110, qui remplacent en grande partie le vieux ruban à bordure.



Pour . . .

Manteaux de Pluie

Pour DAMES et MESSIEURS

Tous les Tissus Cravenette
authentiques sont revêtus
de cette marque estampée.

SEULS AGENTS

Montreal - Vancouver

PRIESTLEY'S
CLOTH
"Cravenette"
RAIN PROOF

"GREENSHIELDS"

LIMITED
MONTREAL



La Hudson Bay Knitting Co. sera définitivement installée dans sa nouvelle bâtisse de la rue Lagachetière à partir du 1er mai.

MM. H. Vineberg & Co. nous rapportent que la prise des commandes pour la saison d'automne ne saurait être meilleure. La demande porte principalement sur les pardessus et notamment sur le pardessus Raglanette d'une longueur de 48-49 pouces faits en chevions gris. Les imperméables d'automne se font dans les longueurs de 51 pouces.

Les Derbies étroits avec Shields se sont très bien vendus pour le commerce de Pâques, nous dit M. J. Percy Black, de l'Imperial Neckwear Co.; il y a également une bonne demande pour les petites boucles toutes faites.

M. Foster, de MM. Tooke Bros. Ltd., nous informe que les soteriers employées pour la manufacture des cravates ont une forte tendance à la hausse. Les prix de la bonneterie sont fermes mais on ne s'attend plus à une nouvelle hausse.

MM. Tooke Bros. Ltd., rapportent que les affaires pour le commerce de Pâques ont été très actives dans la ligne des cravates. La cravate Derby sans doublure d'une largeur de 13-4 à 2 1-4 pouces a eu une forte vente, ainsi que les petites boucles munies de shields et connues sous le nom de "Mid-get". Les nuances favorites sont le gris.

M. Fred Shorey, de la maison H. Shorey & Co., nous déclare que les voyageurs de la firme qui viennent de partir pour la prise des commandes d'automne prennent des ordres très importants.

La situation dans le Nord-Ouest est surtout très satisfaisante, les affaires y ont considérablement augmenté depuis que l'émigration s'y rend en masse.

Comme d'habitude le gros de la demande porte sur les pardessus : le modèle Picadilly avec poches Raglan se vend bien, de même que la forme Chesterfield qui a tout l'air de revenir à la mode.

Par suite de la forte augmentation dans les prix des fourrures, il y a eu beaucoup de commandes prises pour les pardessus en lainages pesants tels que les frizes. La couleur la plus en vogue pour ces pardessus est le gris.

M. S. Hart, associé de la maison Wener Bros. nous informe que la prise des commandes pour la saison d'automne a très bien débuté.

La demande porte sur les costumes complets en tweeds foncés, ainsi que sur ceux confectionnés en serge noire. En fait de pardessus d'hiver, les genres préférés sont les genres Chester et les Raglanettes d'une longueur de 48 à 50 pouces. Les pardessus en Melton et en Beaver se vendent également bien.

Les parapluies avec nouveaux manches dans les bas prix

sont difficiles à obtenir, mais Brophy, Cains & Co. offrent quelques jolis articles par prompt livraison, à détailler à \$1.00, et donnent à entendre qu'ils auront une autre occasion remarquable pour livraison en juin. Ils disent que la quantité vendue de leur "leader" pour le commerce du printemps a dépassé tous les records.

M. R. D. Fairbairn, gérant de la W. R. Brock Co. dans le département de la bonneterie et des marchandises de tablettes, visite actuellement New-York, Boston et Philadelphie, pour choisir des nouveautés pour ses départements. Les acheteurs peuvent être certains que tout ce qu'ils achètent de cette maison est tout ce qu'il y a de plus nouveau et ce qu'on peut obtenir de mieux, la firme n'épargnant aucun effort ni aucune dépense pour se procurer toutes les nouveautés américaines et européennes les plus nouvelles.

Les marchands trouveront toujours chez MM. Alph. Racine & Cie des lignes complètes de bas de cachemire et de coton. Toutes les grandeurs sont toujours en stock.

Brophy, Cains & Co. offrent pour livraison d'automne une ligne spéciale de bas "worsted" dans les grandeurs pour dames, à détailler à 25c, et prétendent que ces bas sont un peu meilleurs que tout ce qui peut être fait d'autre. Ces articles sont faits de pur "worsted", teint en fil et sont fabriqués sous leur propre surveillance; l'étiquette "Cedo Nulli" sur chaque boîte est une garantie que les marchandises sont de la qualité offerte. Ecrivez et demandez un échantillon de l'assortiment "C. N."

Dans le département des merceries pour hommes, la W. R. Brock Co. présente quelques nouveautés, entre autres la bretelle convertible "Président" à \$4.50. Cette bretelle peut être convertie en ceinture en quelques secondes, et devra se vendre rapidement. Le stock des sous-vêtements balbriggan est en même temps vaste et complet. Ces articles, croyons-nous, deviennent très rares, et nous recommandons volontiers aux marchands de voir immédiatement l'assortiment de la maison Brock, qui à toutes les sortes de ces sous-vêtements populaires, à des prix qui conviendront même aux acheteurs les plus serrés. Dans les chaussettes pour hommes pour la prochaine saison, les valeurs offertes sont surprenantes.

La W. R. Brock Co. a également reçu un nouvel assortiment de cravates dans tous les nouveaux genres, à détailler de 25 c à 50 chaque. Les marchands qui les achèteront seront certains d'avoir satisfaction avec ces lignes.

Le stock de la W. R. Brock Co. en sous-vêtements et bas pour dames est actuellement complet pour le commerce de ressortiment. Cette maison rapporte de larges ventes pour ses bas de coton noir ne déteignant pas "Daisy" et "Pet" pour vendre à 15c et 10c, respectivement. Il est certain que ces deux lignes ne peuvent être égales à ces prix. Ils disent également que dans les gants en kid, leurs marques "Perfection" et "Marquis" sont toujours populaires, et qu'ils ont également un stock de lignes meilleur marché.

"La bretelle "Cedo Nulli" est maintenant un article courant, et chaque mois nous faisons davantage dans cette ligne", disent Brophy, Cains & Co. "L'étiquette cousue en fil de lin sur chaque bretelle plaît aux consommateurs qui la demandent et qui, nous l'espérons, n'en prendront plus d'autre."

On nous dit dans le département des merceries pour hommes de la maison W. R. Brock Co, que le marché avance rapidement pour les sous-vêtements ouatés, et la maison recommande à ses amis de passer leurs ordres promptement, et de se protéger ainsi contre de nouvelles avances.

Brophy, Cains & Co. attirent l'attention spéciale sur leur marque "Stag's Head" de sous-vêtements pour dames pour l'automne 1903. L'assortiment comprend des qualités qui ne sont pas ordinairement offertes ici, et diffèrent entièrement des lignes de marchandises ordinaires dont cette firme offre, naturellement, l'assortiment complet habituel.

Bureau à Montréal :
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des *Marque de Commerce* Bretelles
Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

John Fisher

SON & COMPANY

Lainages en Gros

ET

Fournitures pour Tailleurs.

Angle Carré Victoria = Montréal
et Rue Saint-Jacques,



Salles d'Echantillons :

158 Bay Street, - - - Toronto.

101 et 103 Rue St-Pierre, - Quebec.

Voyez nos Couteaux.
Fourchettes, Cuillers, Etc.

“LA FAYETTE” et “LA FRANCE ROSE”

sans compter un grand nombre
d'autres superbes modèles

Un très grand assortiment de Verrerie de couleurs de fantaisie et coloré à la main : PLATS à FRUITS et à BEURRE. JARRES à MARI-NADES, POTS à CREME, PORTES-CUILLERS, JARRES à BISCUITS, Etc., avec montures attrayantes en plaqué argent quadruple.

Voyez nos lignes : vous augmenterez vos profits en vendant nos marchandises.

E.W. Gilmore & Bro.

Importateurs d'Articles en Argent Plaqué

86 Bay St., Toronto, Ont.



Blouses Blanches

ET

Jupes Séparées

Styles Corrects - - Fini Parfait. Voyez nos Voyageurs. Voyez nos Prix.

Représentant à Montréal :
H. M. BARCELO.
Bâtisse “La Presse.”

THE VICTOR MANUFACTURING CO.,

658, 660, 662, 664 rue St-Valier, QUEBEC.



M. Reginald Brock, gérant de la W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, nous rapporte que les affaires n'ont rien perdu de leur grande activité. Le mois d'avril a débuté on ne peut mieux; la demande a été très forte pour les marchandises de Pâques, ainsi que pour les garnitures de robes. Il y a aussi un bon nombre de commandes de rassortiment pour les indiennes, les ginghams et les mousselines.

Les paiements sont de premier ordre.

Confections

M. Joseph Lamoureux rapporte une grande activité dans les affaires. Les manteaux haute nouveauté en étoffe canevassés se vendent très bien ainsi que les manteaux et robes en soie blanche et crème. En fait de jupes de robes pour l'automne on recommande celles confectionnées en vicuna et en zibeline avec poils très longs.

M. T. F. Clarke, gérant de MM. Nerlich & Co. à Montréal, nous dit que les affaires sont actives. Il y a une bonne demande pour les articles de sport de tout genre et l'on prend également de bonnes commandes d'importation pour les marchandises du commerce des fêtes.

MM. Greenshields Limited constatent une augmentation croissante dans leur chiffre d'affaires. La demande est excellente pour toutes les marchandises sèches en général. On reçoit à l'heure présente de nombreuses commandes de rassortiments pour les indiennes, les mousselines, etc., etc.

Les prix des marchandises tant en coton qu'en laine sont des plus fermes.

Les paiements du 4 avril n'ont pas été aussi satisfaisants qu'ils auraient pu l'être. On doit attribuer ce fait au mauvais état des chemins pendant la dernière partie du mois de mars qui a été la cause d'un certain ralentissement dans les affaires.

Le représentant de la Hudson Bay Knitting Co. nous dit que les affaires sont des plus actives, les commandes provenant du Nord-Ouest ont surtout augmenté d'une façon énorme.

MM. Brophy, Cains & Co. nous rapportent une augmentation toujours croissante dans leur chiffre d'affaires. La demande de rassortiment est excellente et porte en grande partie sur les indiennes, les mousselines et les étoffes à robes très légères.

La maison a reçu déjà de nombreuses commandes pour les sous-vêtements, la bonneterie et les gants pour le commerce de l'automne prochain. Les remises sont satisfaisantes.

MM. Alph. Racine & Cie nous informent que les affaires sont actives. Les voyageurs de la maison viennent de partir en tournée avec leurs échantillons d'automne.

Les prix des cotonnades et des lainages continuent à être très fermes.

Les remises donnent pleine satisfaction.

MM. A. O. Morin & Cie nous rapportent une grande activité dans les affaires. Les remises se font bien. Il y a présentement une bonne demande pour les broderies, les insertions, les entredeux, ainsi que pour les volants dits flouncings et les voiles de première communion.

Les marchés étrangers sont plus fermes que jamais.

On nous dit à la W. R. Brock Co.: "Toujours prospérant, notre département de confections peut maintenant rivaliser avec grand avantage car nous offrons tous les jours des nouveautés.

Nous mettons cette semaine sur le marché des jolis manteaux en soie et en satin ainsi qu'un nouveau manteau collette en brillantine et à la portée de toutes les bourses.

Nous attirons l'attention sur deux nouvelles colletteries tout soie à un prix populaire.

Nos voyageurs recevront leurs échantillons de jupes d'automne dans 15 jours. Une ligne toute spéciale sera offerte, il faudra placer les commandes à bonne heure car la demande sera grande.

Notre assortiment dans les matinées blanches et en couleurs est maintenant en magasin. Nous offrons les plus belles lignes qu'on puisse trouver.

Notre matinée en satin noir, ligne S46 est toujours en très grande demande.

Les marchandises blanches pour enfants sont toujours populaires. Nous avons les robes en lawn et en calico pour enfants dans toutes les grandeurs de 2 à 14 ans.

Il nous reste très peu de nos colletteries No 115 et 1158 en magasin, elles se sont vendues rapidement.

Notre lingerie est au grand complet, un cache-corset spécial mérite toute l'attention et aussi le patronage des détaillants.

Nous appelons d'une façon toute spéciale l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'assortiment d'albums, boîtes à ouvrage garnies, nécessaires de voyage, maroquinerie de tout genre, pendules, cadres, etc., etc., de MM. Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques, Montréal. Cette maison prend des commandes d'importation pour ces articles et cote les plus bas prix du marché.

Articles de Sport

MM. Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques, Montréal, a l'assortiment le plus complet que l'on puisse trouver dans les accessoires pour les jeux de base-ball, foot-ball, tennis, lacrosse, croquet, etc. etc. Les prix auxquels ces articles sont marqués défient la compétition la plus vive.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de la maison J. H. Bishop & Co, de Sandwich, Ont., manufacturiers de vêtements de fourrures.

Cette maison dont les marques sont populaires n'offre que des articles soignés; elle n'emploie pour la confection de ses vêtements de fourrures que la main-d'œuvre la plus habile et des matériaux de choix; pour elle la qualité passe avant toute autre considération.

Elle ne vend qu'aux jobbers et, bien que ses vêtements soient de première qualité, ils s'adressent à la masse. Ses prix sont corrects et établis pour provoquer la demande, tout en laissant de bons profits aux commerçants.

Le département des marchandises de tablettes chez Brock fait savoir que les boutons en nacre sont à la hausse. Il en a encore une certaine quantité qu'ils peuvent vendre aux anciens prix, mais il pourrait être forcé de les avancer bientôt, de sorte que les marchands devraient se protéger en passant leurs commandes maintenant.

MM. Debenham, Caldecott & Co, 18 rue Ste Hélène, Montréal, ont en magasin un assortiment des plus complets des dernières nouveautés en garnitures de modes, telles que bates et fruits de tous genres.



Les Vêtements pour Dames et Jeunes Filles portent cette Etiquette.

Les Imperméables "THE PREMIER" sont garantis comme ne durcissant pas et comme étant absolument à l'épreuve de l'eau.

Fabrication Anglaise
du plus
Haut Grade

GARANTIS



Le Commerce est alimenté par les

Maisons de Gros dans toute l'étendue du Canada.

GARANTIS

Le Type de Qualité
dans le Monde
Entier.



Les Vêtements pour Messieurs et Jeunes Gens portent cette Etiquette.



GREENSHIELDS LTD
COURTE HISTOIRE D'UNE MAISON DE GROS

Dans l'année 1833, ou à peu près, car la date exacte n'est pas certaine, un jeune écossais du nom de John Green Shields ouvrit une maison de marchandises sèches en gros à Montréal. Aujourd'hui, sous le nom de Green Shields Ltd, cette maison est notoire comme la plus ancienne maison de marchandises sèches au Canada. L'établissement de John Green Shields était situé au coin des rues St Paul et St Sulpice. La bâtisse, qui depuis longtemps a cessé d'être, était une de ces vieilles blocques carrées en forme de boîte qu'on voit encore de temps à autre dans les plus vieilles parcies de quelques-unes des villes de la Province de Québec, et qui alors représentaient le genre d'architecture habituel des constructions de l'époque, tant pour les maisons commerciales que pour les maisons d'habitation. Peu après ses débuts, son père, Samuel Green Shields, se mit aux affaires et le nom de la firme changea en celui de Samuel Green Shields & Son, puis changea de nouveau quelques années après et devint S. Green Shields Son & Co, par l'admission de David et de William Green Shields, frères de John Green Shields, comme associés. Ils restèrent dans cette bâtisse jusqu'en 1852, alors que dans la grande conflagration de cette année-là, elle fut détruite par le feu. Ils déménagèrent rue St Sacrement.

Dans les premières années de l'entreprise, le manque de communications et de moyens de transport avec le Haut Canada et avec quelques points de la Province de Québec était un grand embarras pour le commerce. Ce n'est qu'en 1848, alors que les canaux du St Laurent furent achevés, qu'on eut des communications directes entre Montréal et la partie ouest du pays, et alors seulement pendant une partie de l'année. Par voie de terre, il y avait un service de diligences entre Montréal et Kingston et Toronto. De cette façon la nouvelle maison dépendait principalement du commerce local pour les succès de l'entreprise. Mais en dépit des circonstances, les fondateurs de cette firme lui donnèrent la réputation qu'elle acquit d'être une maison entreprenante et d'initiative et qui la caractérisa sous les différentes administrations qui ont suivi. Les autorités anglaises furent longues à répondre aux représentations qui leur furent faites, concernant les avantages commerciaux de Montréal comme port, mais finalement, en 1833, en l'année où John Green Shields ouvrit son magasin, Montréal fut déclaré port d'entrée.

Le site de l'établissement Green Shields rue St Sacrement, de 1852 à 1876, était à l'endroit où nous voyons maintenant le nouveau Board of Trade. Quatre années après leur installation à cet emplacement, le premier train du Grand Trunk Railway partit de Montréal pour Toronto, le 27 octobre 18'6, et la firme commença à pousser ses affaires à l'ouest dans des conditions bien meilleures. Pendant que la maison existait sur la rue St Sacrement, l'aîné des Green Shields et ses fils John & William moururent, laissant David Green Shields seul propriétaire, de 1867 à 1875. Dans cette dernière année, E. B. Green Shields, fils de John Green Shields, le fondateur de l'entreprise, et John L. Cairns furent admis dans la société.

En 1876, la maison abandonna la rue St Sacrement pour son emplacement actuel, Carré Victoria, où elle s'établit beaucoup plus grandement. S. Green Shields Son & Co, à cette

époque, occupaient les trois étages supérieurs, la moitié du rez-de-chaussée et la moitié du sous-sol. L'autre occupant était l'échevin Clendinning dont le magasin de poêles était au coin. Six ans après, en 1882, MM. Green Shields occupèrent la maison entière, et peu de temps après, la bâtisse adjacente également. Ils occupèrent le bloc entier jusqu'en 1898. Pendant ce temps, le propriétaire ajouta deux étages à la bâtisse. Dans la gravure ci-contre, on remarquera la vieille clôture qui autrefois entourait le Carré Victoria, et également la bâtisse au coin des rues McGill et St George où dans ces dernières années était la place d'affaires de Thomas May & Co.

Pendant ce temps, d'importants changements eurent lieu dans le personnel de la maison: Mr John Cairns mourut en 1879 et Mr David J. Green Shields en 1881. Samuel Green Shields, frère de E. B. Green Shields, devint associé en 1880 et le fut jusqu'à sa mort en 1888. Mr E. B. Green Shields demeura seul à la tête des affaires, de 1888 à 1891, alors qu'il admit comme membres de la firme MM. G. B. Fraser, E. C. B. Featherstonhaugh et Geo. L. Cairns. Les affaires de l'entreprise ont continué à croître rapidement tant dans l'est qu'à l'ouest. Une succursale fut ouverte à Vancouver, C. A. en 1887 et elle fut, en 1900, transformée en Compagnie Limitée. C'est une maison importante dans la Cité de l'Ouest.

Les associés de Green Shields Ltd, sont tous des personnalités marquantes des cercles commerciaux de Montréal. Mr E. B. Green Shields a été le Président du Montreal Board of Trade durant l'année du 50e anniversaire de sa naissance, et Président du Comité de Construction qui était chargé d'ériger la nouvelle bâtisse d'alors. Il est l'un des Directeurs de la Banque de Montréal et de la Standard Life Assurance Co: il est également l'un des Gouverneurs de l'Université McGill, dont il est gradué.

Mr Fraser, Ecossais de naissance, est venu d'Aberdeen en 1875 pour prendre une position chez S. Green Shields Son & Co. Il est l'un des acheteurs canadiens les mieux connus dans les centres anglais où se manufacturent le coton et la laine dont la firme font d'énormes importations; depuis 1887, il est membre du Board of Trade où il représente actuellement au Conseil la section du commerce de marchandises sèches.

Mr Featherstonhaugh est né à Guelph, Ont. Ses premiers débuts en affaires se firent à Toronto. Deux ans après, il vint à Montréal à l'emploi de la maison de gros Sutherland Harrie & Fleming. Il y resta six ans et la quitta pour prendre charge des bureaux de S. Green Shields, Son & Co.

Mr Geo. L. Cairns est également né au Canada et il est l'acheteur au Canada pour la maison. Il a commencé sa carrière commerciale avec Mr Green Shields en 1875, son frère était alors l'un des associés.

Les lecteurs de "Tissus et Nouveautés" apprennent souvent avec raison les achats de stocks des manufactures, comprenant d'énormes quantités de marchandises de coton et de laine que cette firme fait, par l'intermédiaire de Mr Cairns. Ce sont les achats de marchandises sur une échelle aussi considérable qui comptent pour beaucoup dans le succès de la maison. "Marchandises bien achetées sont à moitié vendues", dit une vieille maxime commerciale, qui semble faire partie de la politique de Green Shields Ltd. L'augmentation en volume des affaires de la firme depuis 1895 a été de 140 p. c.

PERSONNEL.

— M. Geo. Harper, acheteur européen de MM. Caverhill & Kiscock, est actuellement à Londres, où il place des commandes pour le commerce d'Antonie.

— M. William Kiscock vient de passer une semaine à New-York pour y faire des achats en vue du commerce d'été.

— Bon nombre des voyageurs de MM. Caverhill seront de retour à Montréal à l'occasion de l'ouverture des modes d'été. On compte sur la présence de MM. J. H. Joubert, Robichaud, L. Goudreau, F. X. Gingras, Bourcier, Chas. Krause.

— Miss Roberts, qui a été directrice des ateliers de l'Imperial Neckwear Co, a accepté une position analogue à la Crescent Mfg Co de Montréal.

— M. F. X. D. de Grandpré, gérant de MM. Debenham & Caldecott & Co, accompagné de M. H. Judah, chef du département des soieries de cette maison viennent de faire un voyage d'affaires à New-York.

— M. S. Haas, associé de la maison Geo. H. Hees, Son & Co. de Toronto, vient de passer quelques jours à Montréal.

— M. A. Poullet vient d'être nommé assistant de M. Gendron, gérant de la succursale de Québec de la W. R. Brock Co. Ltd.

— MM. E. Bourassa & A. Laporte, voyageurs de la W. R. Brock Co. Ltd., dans la province de Québec, ont passé les fêtes de Pâques à Montréal.

Voiles de Première Communion

Tous les Genres—Tous les Prix.

Nous les Fabriquons

Vous bénéficiez de tout le profit régulier
augmenté des profits nécessairement
prélevés par les intermédiaires, en

Achetant directement

à notre manufacture.

A. O. MORIN & Cie

337 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.

CEETEE PURE LAINE

GARANTI IRRETRECISSABLE

CEETEE est le nom de notre nouvelle ligne de sous-vêtements irretrecissables fabriqués avec les meilleures laines mérinos, moyennes et fines, qui existent. Tous les vêtements marqués **CEETEE** ont la **GARANTIE IRRETRECISSABLEE**.

Des milliers de personnes porteraient de légers sous-vêtements de laine au printemps et en été, si on pouvait les assurer qu'ils sont irretrecissables. Cette difficulté nous l'avons maintenant surmontée. Ces marchandises conservent les propriétés hygiéniques originales de la laine, leur laissant leur souplesse et leur élasticité après le lavage. Fabriqués en marchandises légères et pesantes, pour femmes, hommes et enfants. Nos échantillons de sous-vêtements à cotes de coupe parfaite, pour la prochaine saison, réalisent tout ce qu'il y a de mieux dans notre fabrication, avec un grand nombre de nouveautés en faits de garnitures, qualités et dessins.

Réservez vos commandes jusqu'à ce que vous les ayez vues.

**The C. Turnbull Co.
of Galt Ont., Limited**

Au Commerce de Gros

J'offre une une ligne choisie des
dernières nouveautés de PARIS,
LONDRES, NEW-YORK et BERLIN,
dans les

**COLLERETTES,
JUPES DE ROBES,
MANTEAUX.**

Les Styles sont **Up-to-Date**,
la façon soignée : nos marchandises
ne redoutent pas la comparaison, sous
aucun rapport.

Quant à nos prix, ils sont corrects.

Je ne vends qu'au Commerce de Gros.

JOS. LAMOUREUX,
178 A Rue Montcalm
MONTREAL.

Les articles manufacturés par **STOREY** sont les
types de l'excellence, sous le rapport des ma-
tières premières, de l'ajustement, du genre, de
la fabrication et de la durée.



Gants, Sacs de Voyage, Ceintures de Cuir

Pour le **COMMERCE** du **PRINTEMPS** et de l'**ÉTÉ**.

W. H. STOREY & SON, LES CANTIERES DU CANADA, **ACTON, ONT.**



— M. A. Hewat, acheteur européen de la W. R. Brock Co. Ltd., vient d'arriver à Montréal après avoir visité les principaux marchés d'Europe où il a placé des commandes pour le commerce d'automne.

— M. E. J. Rothwell, autrefois de la maison J. G. Mackenzie & Co., et qui est très connu du commerce de détail de Montréal vient d'accepter une position à la W. R. Brock Co. Ltd.

— Nous avons le regret d'apprendre que M. R. J. Stokes, de la maison W. R. Brock Co. Ltd., est retenu chez lui par suite de maladie.

— M. R. D. Fairbairn, du département de la bonneterie de la W. R. Brock Co. Ltd., vient de faire un voyage d'affaires dans les principaux centres manufacturiers des États-Unis.

— MM. Ernest Blackwell, A. Malepart et J. E. Rollin, qui faisaient autrefois partie de la maison J. G. Mackenzie & Co. viennent d'entrer au service de la W. R. Brock Co. Ltd. de Montréal.

— M. McCullough remplacera M. Shanks comme représentant de la maison A. McDougall dans le Nouveau-Brunswick.

— M. T. F. Clarke, gérant de la succursale à Montréal, de la maison Nerlich & Co., de Toronto, a passé les fêtes de Pâques à Toronto.

— M. J. E. Fisher, de la branche anglaise de la maison John Fisher, Son & Co., a passé le mois d'avril à Montréal.

— M. F. W. Fisher, de la maison John Fisher, Son & Co., a passé les fêtes de Pâques à New-York.

— M. Stauffmann, de MM. Koeing & Stauffmann vient de faire un voyage d'affaires à Toronto.

— M. Kelly vient d'entrer comme voyageur au service de Greenfields Limited. M. Kelly faisait autrefois partie de la maison Macnee & Minnes de Kingston, Ont.

— M. F. L. Dubreuil, représentant la D. McCall Co. Ltd., vient de partir pour un voyage d'affaires dans la province dans les Cantons de l'Est, se rendra à Toronto vers la fin du mois d'avril pour s'y procurer les toutes dernières nouveautés.

— M. A. McDougall, chef de la maison A. McDougall & Co., vient de partir pour un voyage d'affaires dans la province d'Ontario.

— M. Geo. Kent, acheteur du département des étoffes à robes de MM. Greenfields Limited, est de retour à Montréal après un voyage d'affaires en Europe.

— M. Jos. Lamoureux vient de passer une semaine à New-York pour y faire ses achats en vue de la saison d'automne.

— M. J. D. Stephen de la maison Chaley & Orkin s'apprête à partir prochainement pour une tournée d'affaires dans les Provinces Maritimes.

— M. A. O. Morin compte visiter sa clientèle de Québec et des villes environnantes vers le 22 avril.

— M. F. I. Bernier vient de faire une tournée d'affaires dans les cantons de l'Est et à plac de fortes quantités des lainages de la maison C. X. Tranchemontagne.

— M. David Nadeau, représentant de M. C. X. Tranchemontagne, visite les villes situées sur la ligne de l'É. C. R. et se rendra jusqu'à Matane.

— M. C. X. Tranchemontagne a l'intention de visiter à la fin du mois d'avril les principales villes situées sur la rive nord du fleuve St-Laurent.

— M. Wm Alexander, gérant de la succursale de Montréal de la S. F. McKinnon Co. Ltd., vient de faire un voyage d'affaires à New-York.

— M. Thos Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co., est attendu à Montréal dans les premiers jours du mois de mai. M. Brophy vient de passer plusieurs mois en Europe.

— M. C. E. Goltman, de MM. Wener Bros., vient de faire une tournée d'affaires dans la province d'Ontario.

— M. C. L. Shorey vient de partir pour l'Angleterre pour y placer des commandes de lainages pour la saison du printemps 1904.

— M. Fred Shorey vient de faire un voyage à New-York, afin de s'inspirer des derniers modèles de costumes et de pardessus.

— M. Foster, de MM. Tooke Bros. Ltd., partira pour l'Europe dans la première partie du mois de mai, afin d'y placer des commandes pour le commerce des fêtes de fin d'année.

— M. J. J. Westgate, de la Hudson Bay Knitting Co., vient de faire un voyage d'affaires à New-York.

— M. et Mme J. M. Orkin sont allés passer quelques jours à New-York à l'occasion des fêtes de Pâques.

— M. Raoul Dionne, de la maison J. P. A. des Trois-Maisons, est actuellement à Québec avec une collection complète de marchandises de modes d'Été.

— M. J. P. A. des Trois-Maisons vient de passer plusieurs jours à New-York, afin d'y compléter ses achats pour le commerce d'été.

— M. Geo. H. Hees, de la firme Geo. H. Hees Son & Co. et Mme Hees sont revenus dernièrement d'un voyage de dix mois à Cuba. M. Hees dit qu'il a fait un voyage de repos splendide.

PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF	
Pour hommes.....	\$1 10
" garçons.....	0 85
" jeunesse.....	1 30
BOTTINES EN CUIR PÉNU	
Pour hommes.....	0 90
" garçons.....	0 80
" jeunesse.....	0 70
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour hommes.....	1 35
" garçons.....	1 20
" jeunesse.....	1 00
BOTTINES A CHEVILLE	
Pour hommes.....	\$0 85 \$1 00 \$1 25 \$1 50
Bottes de travail pour hommes, en Split	\$1 35 et \$2 00
" en Tauro.....	2 65
Napoleon.....	2 75
en cuir, Hong Rouge	2 90
BOTTINES POUR FEMMES (Batts)	
Pour femmes.....	0 60
" filles.....	0 59
" enfants.....	0 40
BOTTINES EN PEBBLE	
Pour femmes.....	0 85
" filles.....	0 75
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN GLOVE GRAIN	
Pour femmes.....	0 75
" filles.....	0 65
" enfants.....	0 65
BOTTINES EN DONGOLA	
Pour femmes.....	1 10
" filles.....	0 95
" enfants.....	0 80
Soutiens en Split à la cheville pour femmes.....	0 50
" en Pebble.....	0 40
" en Buff.....	0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

La liste des prix des cuirs à chaussures est très ferme. La demande a augmenté à tel point que les tanneries locales ont peine à fournir à la demande. Les commandes pour l'exportation sont également nombreuses.

CUIRS A SEMELE	
Slaughters Sole:	
No 1.....	26 cts lb.
No 2.....	24
Chinese Sole (Buffalo)	
No 1.....	27 à 28
No 2.....	25 à 26
No 3.....	23 à 24
SPANISH SOLES—CUSTOM	
No 1.....	27 à 28
No 2.....	25 à 26
No 3.....	23 à 24
Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotés le de moins.	
BANGCON	
INNER SOLING SPLITS	7 cts
An pied.....	17 et 18 cts
A la livre.....	17 et 18 cts
BUFF	
De l'Ouest.....	11 à 12 cts le pied
De Québec.....	10 à 11 cts
SPLITS	
Senior de l'Ouest.....	18 à 21 cts lb.
Junior.....	17 à 18
Senior de Québec.....	15 à 16
Junior.....	15 à 16
WAX UPPER—SACHE CUIRE	
Wax Upper.....	38 à 40 cts lb.
Grained Upper.....	121 à 14 cts le pied
China.....	34 à 36 cts lb.
Pebble Grain de l'Ouest.....	11 à 12 cts le pied
" Québec.....	9 à 11
CHROME KID	
Brazilian Kid.....	22 à 23 cts le pied
Patmas.....	18 à 25 cts
Petropoli.....	12 à 16 cts
China.....	19 à 11 cts
Tampico couleurs.....	20 à 23 cts
Algerian.....	18 à 20 cts
CHROME BOX CA	
No 1 H.....	22 cts
No 1 M.....	18 à 20 cts
No 1 L.....	16 à 18 cts
Les numéros 2 se vendent suivant qualité.	

CHROME BOX KIP

Sides..... 15 à 17 cts le pied

CHROME SHEEP

A..... 10 cts le pied

B..... 9 cts "

No 2..... 7 à 8 cts "

INDIA SHEEP—(CANADIAN NATIVE)

Mens' Work:

A..... 8 à 9 cts le pied

B..... 7 à 8 cts "

No 2..... 6 à 7 cts "

Womens' Work:

A..... 8 à 8 1/2 cts "

B..... 7 à 7 1/2 cts "

No 2..... 6 à 6 1/2 cts "

Facing..... 0 à 6 cts "

Les Cape and Australiens on Pickle (saumure sont cotés de 1/2 à 1 c. en moins.

BLACK GLAZED BUTTONFLY

A..... 7 cts le pied

B..... 6 cts "

No 2..... 6 cts "

No 2 mixed..... 6 cts "

Victoria..... 16 cts "

C. B..... 15 cts "

Québec..... 13 à 14 cts "

ENAMELS

H. Victoria..... 22 cts

Québec..... 14 à 14 1/2 cts

Enamel français..... 45 à 48 cts

Chrome anglais..... 35 cts

Insides..... 25 cts "

VEAU VERMI FRANCAIS

Too Caps..... \$12 00 à 13 50 la dz.

Pour empelgnes de femmes:

Dimensions petites..... \$18 00 à 22 00

" moyennes 24 00 à 28 00

Pour empelgnes d'hommes:

Dimensions moyennes \$28 00 à 32 00

" grandes 32 00 à 38 00

VEAU CHIRÉ

Canadian Niagara..... 80 à 90 cts lb.

Autres qualités..... 75 à 80 "

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement
une série complète de

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente :

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

A. Racine & Cie

IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises

Sèches Générales

de toutes
sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires

MONTREAL

Demandez à votre Jobber ou commandez directement les
IMPERMEABLES

PORTANT
cette MARQUE
de COMMERCE



A L'INTERIEUR
PRES du COL

Nos représentants sont actuellement sur la route avec une ligne complète des dernières créations de la mode. Pas une maison aux Canada n'offre un meilleur choix. Cela vous paiera d'examiner nos modèles avant de placer votre commande.

LONDON RUBBER CO.

MANUFACTURIERS

591 RUE CRAIG,

Vis-à-vis la Banque de Montreal.

MONTREAL.

GREENSHIELDS LIMITED

MONTREAL

GREENSHIELDS & CO., Limited, VANCOUVER

Tissus d'Été

EN VARIÉTÉ INFINIE

Lawns, Dimities, Mousselines,
Dentelles, Broderies.

Dans nos autres départements nous avons également
des **LIGNES SPECIALES** pour vous, et elles . . .

Méritent Considération

Le nombre ordinaire d'

Occasions dans les Marchandises Régulières

Voyez-vous la possibilité de vous en passer ?